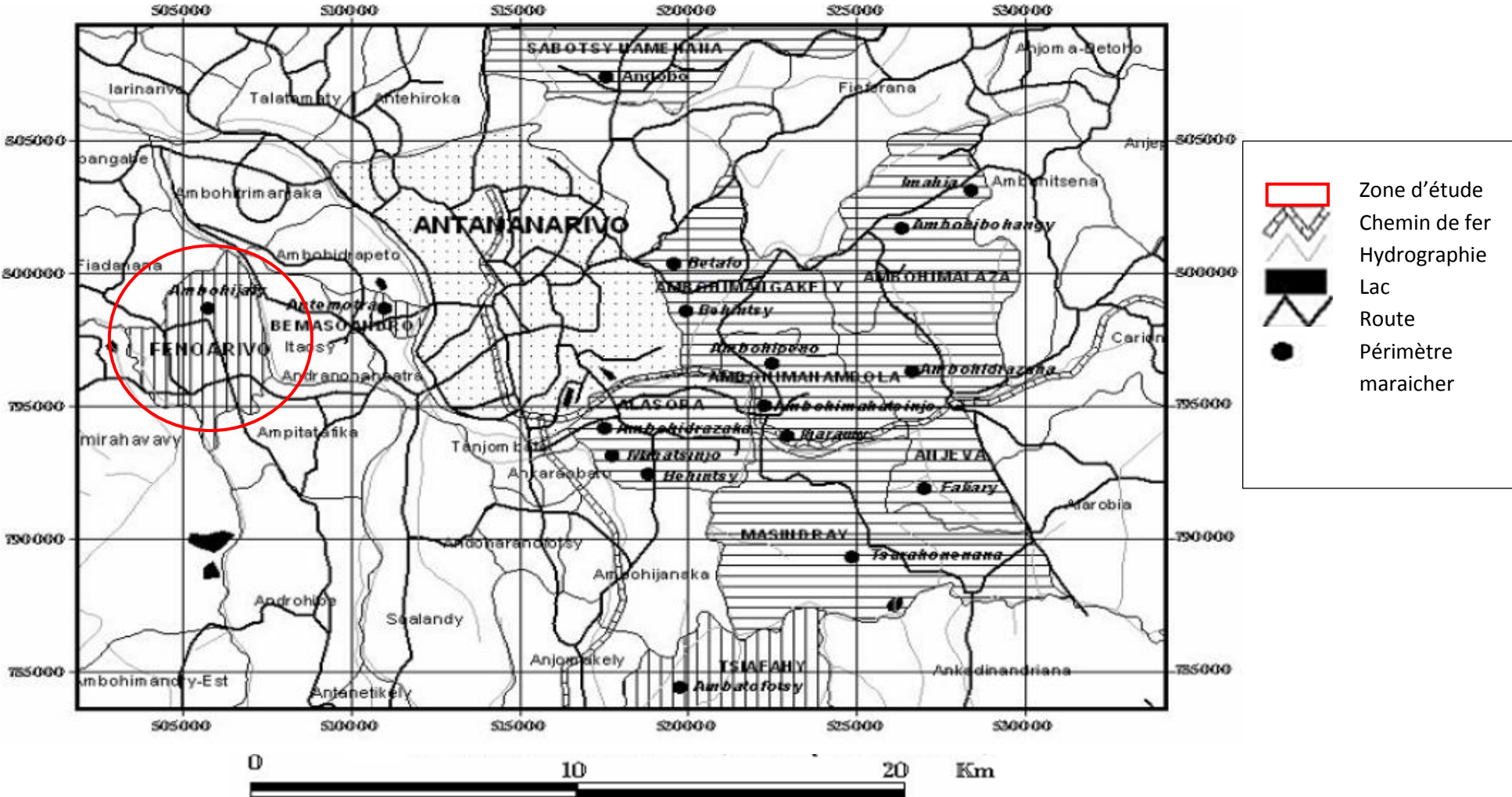


TABLE DES MATIERES

	Page
SOMMAIRE.....	1
Carte et image d'Ambohitafy	3
Photo de champs d'orangerie	5
REMERCIEMENTS	6
LISTE DES ABREVIATIONS	7
FINTINA	8
RESUME.....	9
ABSTRACT	10
INTRODUCTION.....	11
a) Contexte et justification.....	11
b) Problématique.....	13
c) Hypothèses des Prédécesseurs.....	16
d) Evaluation des hypothèses des prédécesseurs	25
e) Hypothèse Personnelle	25
PREMIERE PARTIE : MATERIEL ET METHODES	28
I.1. MATERIEL.....	29
I.1.1. Données documentaires.....	29
I.1.2. Données du terrain	29
I.2. METHODES.....	35
I.2.1. Techniques de collecte des données.....	35
I.2.3. Outils	40
DEUXIEME PARTIE : RESULTATS	42
II.1. RESULTATS D'ENQUETES	43
II.1.1. Phénoménologie des conflits.....	43
II.1.2. Typologie des conflits	43
II.1.3. Dynamique des conflits.....	45
II.1.4. Principes de relation avec les paysans.....	45
II.2. LA REALITE A AMBOHIJAFY	46
II.2.1. Infrastructures économiques	46
II.2.2. Infrastructures administratives et culturelles	46
II.2.3. Faiblesses du site	46
II.3. FILIERE AGRUME, UNE NOUVELLE VISION AGRICOLE	48

II.4. APPROCHE ANALYTIQUE DE L'EXPLOITATION DE LA FILIERE AGRUME	49
II.4.1. Risques liés à l'instabilité politique	49
II.4.2. Adoption de l'éducation pour les paysans	50
II.4.3. Causes matérielles.....	51
TROISIEME PARTIE : DISCUSSION ET PERSPECTIVES	53
III.1. DISCUSSION	54
III.1.1. Critique de l'agriculture malgache	54
III.1.2. Agriculture malagasy face à la mondialisation	54
III.1.3. Agriculture et entrepreneuriat.....	55
III.1.4. Agriculture et limites paysannes	56
III.2. PERSPECTIVES	57
III.2.1. Savoir transmettre.....	57
III.2.2. Règlement des conflits	58
III.2.3. Responsabilités de l'Etat concernant la filière agrume	60
III.2.4. Assurer des débouchés pour les produits agricoles	61
III.2.5. Assurer la sécurité des agriculteurs	62
III.2.6. Instaurer un système de formation adapté au besoin.....	63
III.2.7. Solution vis-à-vis de l'agrumiculture d'Ambohitafy	64
III.2.8. Financement des programmes pour le développement dans le secteur agricole malagasy.....	66
CONCLUSION	68
BIBLIOGRAPHIE	69
ANNEXES	73
Annexe 1 : Questionnaires	74
Annexe 2 : Photos des agrumes	76
Annexe 3 : Schéma d'un système alimentaire centré sur l'individu.....	77
Annexe 4 : Morphographie des agrumes	78

Carte et image d'Ambohitafy





Source : Internet, 2003

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Photo des agrumes



Source: Auteur, octobre 2017

REMERCIEMENTS

Avant tout, nous témoignons ici, notre gratitude et notre reconnaissance envers toute notre famille et tous nos amis pour leur soutien moral et financier.

Nos remerciements s'adressent également à Monsieur Panja RAMANOELINA, Professeur titulaire, Président de l'Université d'Antananarivo,

Et à Madame Simone Baholisoa RALALAOHERIVONY, Professeur titulaire, Doyenne de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines,

Aux responsables du Département d'Anthropologie, Monsieur RABOTOVAO Samoelson, Maître de conférences, Directeur de la Mention Anthropologie et tous les enseignants du département.

Nous sommes reconnaissantes envers nos encadreur, Monsieur RANDRIAMAROLAZA Louis Paul, Professeur titulaire, et Madame RAVONISON ANDRIANASOLO Baholy Malala, Maître de conférences, sans qui nous n'aurions pas pu terminer ce mémoire.

Nous adressons aussi nos vives gratitude aux membres de jury, d'avoir voulu accepter d'examiner ce mémoire.

Monsieur RATOVONOMENJANAHARY Tefiharisoa, Chef de division d'Anthologie dans le Direction de la Protection des Végétaux,

Monsieur ANDRIANJAFY Lala Herizo, Chef de Service d'Appui à la Diversification et Promotion des Technique Innovantes,

Monsieur RANDRIAMIANINA Jean Bien Aimé Lina, Président de la FTMA (Fikambanan'ny Tantsaha Mpamokatra Ambohijafy),

Aux responsables de la commune rurale de Fenoarivo, des Fokontany d'Ambohijafy, à tous les habitants, ainsi que ceux de la commune de rurale de Fiadanana.

Antananarivo, le 12 février 2018

MIANTSANJARA Manitra

LISTE DES ABREVIATIONS

ACCT	: Agence de Coopération Culturelle et Technique
AFIS	: Association Française pour l'Information Scientifique
AGOA	: African Growth Opportunity Act
AFD	: Agence Française de Développement
AFIS	: Association Française pour l'Information Scientifique
COI	: Commission de l'Océan Indien
COMESA	: Common Market of East and South Africa
DADFV	: Direction d'Appui au Développement des Filières Végétales
DPV	: Direction de la Production des Végétaux
ESSAGRO	: Ecole Supérieure Science en Agronomie
FAO	: Food and Agricultural Organisation
FCRA	: Fonds Compétitif de Recherches Appliquées
FIDA	: Fonds International de Développement Agricole
FORMAPROD	: Formation Professionnelle et l'Amélioration de la Production Agricole à Madagascar
FTMA	: Fikambanan'ny Tantsaha Mpamokatra Ambohijafy
INSTAT	: Institut National de la Statistique
MINAGRI	: Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage
OCDE	: Organisation de Coopération et de Développement Economique
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
PIB	: Produit Intérieur Brute
RIP	: Route d'Intérêt Provincial
RN	: Route National
SAAM	: Service d'Appui à l'Amélioration de l'Accès au Marché
SADC	: South African Development Community
SADPTI	: Service de l'Appui à la Diversification et Promotion des Techniques Innovantes
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

FINTINA

Madagasikara dia firenena manome lanja ny fambolena, ny toe-karenny anefa dia marefo satria tafiditra ho isan'ireo firenena mahantra indrindra izy. Miezaka ny manatsara ny vokatra ny tantsaha nefa tsy mahasahana ny filan'ny mponina izany. Na dia manao ezaka ho fanatsarana ny fambolena sy ny fiarovana ny tontolo iainana aza ny fanjakana sy ireo fikambanana samihafa dia tsy nahitam-pahombiazana izany hatreto. Ny tsy fifankahazoan'ny mpampiofana alefan'ny fanjakana sy ny tantsaha eo amin'ny sehatry ny fambolena dia isan'ny sakana lehibe amin'ny fampandrosoana ny tontolo ambanivohitra. Ity asa fikarohana ity dia natao indrindra hamahana izany olana izany, izay mitondra ny lohanteny hoe : « **FIFANANDRINAN'NY FIREHAN-KEVITRA SY NY HAIRAHA EO AMIN'NY FAMBOLENA ETO AFOVOAN-TANIN'I MADAGASIKARA. TRANGA HITTA EO AMIN'NY FAMBOLEM-BOASARY AO AMBOHIJAFY** ». Ny fahasamihafana no fototra voalohany amin'ny fifandonana ary mety hitarika hatrany ny fahantrana. Io olana io dia hita manerana an'i Madagasikara, toa an'Ambohijafy, Fiadanana, Morondava. . Ahitana izany koa ny firenena hafa toa an'i Maroc. Ilaina noho izany ny fandaminana sy ny fanamafisana ny fambolena eto Madagasikara. Mila hovaina ny toe-tsaina ary havaozina ny hairaha an'ireo tantsaha mba ho fitombon'ny vokatra sy ho fampandrosoana ary ny mba hahazain'ireo mpampiofana mampita ny fahalalany Noho izany dia ilaina ny tetik'asa fanelanelanana matipaika, fanelanelanana eo amin'ny fahasamihafan'ny foto-pisainana sy fomba fiasa no vahaolana aroso. Ny fomba fiasa narahina tamin'ny fanatontosana ity asa ity dia ny fijerena ireo tahirin-kevitra, avy eo fidinana ifotony nijery ny zava-misy ka namantatra ireo olana tany an-toerana ary ny fanadihadiana. Aseho ao ihany koa fa ny mpanelanelana dia manana anjara aza goavana amin'ny fanelanelanana ny mpampiofana sy ny tantsaha ary amin'ny fanelanelanana ny samy tantsaha. Ny tolo-kevitra dia ny fanohanan'ny fanjakana no hery mampirisika ny tantsaha hivoatra, ka ahatonga azy ireo hanana fahalalana ampy sy ho matihanina eo amin'ny asa izay ataony.

RESUME

Madagascar, pays à potentialités agricoles se présente économiquement parmi les pays les plus pauvres. Malgré les efforts colossaux des paysans, leurs productions ne sont pas suffisantes ni pour assurer leurs besoins familiaux ni pour satisfaire les besoins locaux. Des œuvres entrepris par l'Etat et les organisations pour améliorer l'agriculture et pour protéger l'environnement ne donnent que des résultats décevants. La mésentente entre les représentants de l'Etat et les paysans est l'un des blocages principaux du développement rural. Cette étude intitulée : « **AFFRONTEMENT IDEOLOGIQUE ET TECHNIQUE AU SEIN DE L'AGRICULTURE DES HAUTES TERRES DE MADAGASCAR. CAS DE L'AGRUMICULTURE D'AMBOHIJAFY** », nous mène à la résolution de ce différend. La diversité est l'un des moteurs principaux du conflit qui peut engendrer la pauvreté. Ce problème est rencontré par tous les villageois à Madagascar comme ceux d'Ambohijafy, de Fiadanana, de Morondava.; voire même dans d'autre pays comme Maroc. Le secteur agricole de Madagascar a besoin d'une reprise et d'une amélioration. Des orientations idéologique et technique sont nécessaire pas seulement pour augmenter les récoltes mais surtout pour le développement du pays. Pour régler les désaccords entre les spécialistes et les paysans, il faut avoir une bonne méthode de médiation. Nous procurons une solution qui est la médiation interculturelle. Comme méthodologie, nous utilisons la recherche documentaire, l'observation, l'interview et l'enquête. Les médiateurs jouent un rôle important dans le compromis aussi bien entre spécialistes – paysans qu'entre paysans – paysans. Le soutien de l'Etat encourage les paysans à être compétents et expérimentés dans leurs métiers.

ABSTRACT

Madagascar, country to agricultural potentialities presents itself economically among the poorest countries. In spite of peasants' huge efforts, their productions are insufficient to assure their domestic needs. To improve agriculture and to protect the environment, works undertaken by state and organizations give disappointing results. The misunderstanding between the representatives of the state and the peasants is a blockage of the farming development. This survey titled: **“IDEOLOGICAL AND TECHNICAL CONFRONTATION WITHIN THE AGRICULTURE OF THE HIGH EARTHS OF MADAGASCAR. CASE OF THE AGRICULTURE OF AMBOHIJAFY”**, leads to the resolution of this disagreement. Diversity is one of the conflict main motors that generate poverty. This problem is met by all villagers in Madagascar, as Ambohijafy, Fiadanana, Morondava; or even in other countries like Morocco. Agricultural sector of Madagascar requests resumption and improvement. Ideological and technical orientations are necessary to increase the harvests and for country's development. To solve disagreement between specialists and peasants, it is essential to have an effective method of mediation. We procure a solution that is the mediation intercultural. As methodology, we use desk research, observation, interview and investigation. Mediators play an important role in compromise between specialists – peasants and between peasant – peasant. State's support encourages peasants to be competent and experienced in their professions.

INTRODUCTION

Depuis quelques dizaines d'années, le niveau de vie de la population malagasy n'a pas cessé de régresser. Il est étonnant de savoir que le pays cherche encore l'autosuffisance alimentaire malgré ses potentialités agricoles. Le secteur productif agricole est basé sur l'entraide et le surcroît sur une pratique routinière de subsistance. 80% des Malagasy sont des paysans et affrontent actuellement une destabilisation. L'orange est l'un des fruits le plus consommé dans le monde grâce à son apport en énergies au corps ainsi que de la santé et évite également les conflits de famille, des dépenses d'argent. Auparavant, Ambohitafy est réputé meilleur producteur d'agrumes à Madagascar et un niveau de vie de la population considérable. Ce ne sont plus les cas maintenant. Ici, le thème de cette recherche s'intitule : « **AFFRONTEMENT IDEOLOGIQUE ET TECHNIQUE AU SEIN DE L'AGRICULTURE DES HAUTES TERRES DE MADAGASCAR. CAS DE L'AGRUMICULTURE D'AMBOHIJAFY** » étudie une obstruction entravant l'évolution du secteur agricole malagasy. Le principal critère de réussite d'un projet est sa pérennité. Parmi les nombreux projets traités à Madagascar seulement quelques-uns sont jugés réussis. Cela suppose que les innovations qu'il a apportées dans sa zone d'action continuent toujours à exister après son expiration. Les cultures fruitières n'en ont pas bénéficié et ont été délaissées par l'Etat. Les prix des fruits sont intéressants même pour les marchés locaux. Les agrumes sont des fruits polyvalents. L'agrumiculture peut être appliquée dans toutes les régions de Grande Ile. Cette étude postule aux intérêts personnels des paysans et ruraux qui permettent l'évolution rapide du pays. On aide les paysans à devenir autonomes, professionnels et gestionnaires dans leurs fonctions. On essaiera de montrer l'importance de l'agriculture, d'analyser les principaux facteurs limitant son développement pour en dégager des solutions.

a) Contexte et justification

L'Etat malagasy s'est toujours lancé dans la lutte contre la pauvreté. Le développement humain est l'une des solutions appropriées liées à l'agriculture. Les agriculteurs subissent des problèmes en ce moment et ont besoin d'aide.

Les Hautes Terres Centrales est une zone favorable à l'orangerie. A Ambohitafy, la culture d'orange est une tradition et chaque famille possède au moins 20 pieds d'orangers. L'agrumiculture occupe la première place des productions fruitières dans le monde

avec 96 millions de tonnes produites en 2000¹. L'agrumes sont des fruits qui assure un apport optimal de la vitamine C, très connus sont l'orange, la mandarine, le citron, le pamplemousse.

Une orange permet de couvrir périodiquement l'apport quotidien recommandé au corps humain. Elle constitue ainsi une aide précieuse à la lutte contre les agressions et la fatigue. Elle fournit par ailleurs des quantités intéressantes de minéraux variés notamment de calcium, facilement utilisable pour l'organisme, de potassium et de magnésium, ainsi que des fibres bien tolérées et tout ceci pour un rapport énergétique modéré de 45 Kcal au 100 g. l'orange est un excellent fruit de dessert, riche en vitamine C et P, et en phosphates. Cuite avec du sucre, elle donne de l'huile des marmelades et confitures. Le jus d'orange est une boisson très courante. La peau du fruit séchée ou confite est utilisée en confiserie. Elle donne une huile essentielle recherchée par les liquoristes, les parfumeurs et pharmaciens, l'essence de zeste. On retire de sa fleur une autre essence, le néroli. Au point de vue médical, il est très précieux. C'est un antiscorbutique, il possède en outre des propriétés anti vomitives, astringentes, diurétiques, rafraîchissantes. En gargarisme il est très efficace contre les maux de gorge.

Justification du choix du thème

L'agriculture est une source principale et potentielle de développement pour le pays. Beaucoup d'acteurs rencontrent des entraves à l'extension de ce secteur. Cette extension s'inscrit dans une stratégie globale fondée sur des efforts soutenus à long terme, localise surtout dans les zones rurales. Elle implique l'intégration et la concentration de l'ensemble des acteurs : Etats, producteurs, opérateurs privés, organisations professionnelles. A Madagascar, Le secteur primaire occupe la première place dans l'économie nationale et emploie plus de 78% de la population active. L'agriculture s'avère une source de développement du point de vue économique et social. Les surfaces cultivées occupent moins de 5% en surface. Un sous-développement agricole reflète une pauvreté en zone rurale

Récemment, les réformes agricoles adoptées par l'Etat malagasy ont connu des échecs. Elles ne sont pas adaptées au contexte idéologique et technique des paysans.

¹ Source FAO 2001

Il y a un grand désaccord entre l'Etat, les organisations privées ou publique et les paysans. Au lieu de consulter des techniciens ou des experts, les paysans malagasy s'efforcent seulement d'assurer leurs productivités par les méthodes traditionnelles.

Objectif de la recherche

L'objectif de cette étude est de trouver les voies menant à une agriculture durable, qui contribue à la réduction de la pauvreté rurale et urbaine, et répond aux inquiétudes sur la gestion des ressources naturelles tout en assurant une production suffisante et nourrit une population mondiale croissante. Un soutien à l'agriculture familiale permet une production agricole de la population. Une mise en valeur de la sensibilité à la consommation des produits locaux est utile, et à l'échange des produits afin de subvenir à d'autres besoins. Tout en utilisant de manière raisonnable des ressources naturelles. L'Etat, les opérateurs, les organisations et les producteurs doivent trouver une entente pour l'amélioration de l'agriculture malagasy.

Notre étude rend compte sur la satisfaction des besoins alimentaires de la population de la commune Fenoarivo et des communes environnantes, et de l'amélioration de leur niveau de vie surtout celui des paysans, de façon à augmenter leurs pouvoirs d'achat et leurs revenus annuels.

Le but principal est d'arranger la différence entre les représentants de l'Etat et les paysans et rendre à la commune Fenoarivo sa place de pilote en production d'oranges. Si ses productions arrivent à concurrencer celle des autres lieux, elle produira un apport considérable sur le revenu des paysans à Fenoarivo.

b) Problématique

- **Problème source**

La pauvreté est la première source de blocage au développement. Actuellement, l'agriculture traverse un moment difficile car les paysans s'opposent totalement à l'éthique et l'objectif de l'Etat. L'insistance à la pratique de la technique traditionnelle est une barrière à l'évolution de l'agriculture. Elle provoque des méfaits néfastes humanitaires, environnementaux, économiques, et sociaux dans les zones rurales, et la régression rapide du pays. Par conséquent, elle contribue aux enjeux globaux comme ceux de la doctrine sociale et de la pauvreté. Avec une population agriculteur en majorité à Madagascar les

problèmes des paysans induisent à un dénuement des pays provoquent de plus en plus le dénuement du pays. L'existence de mésentente entre les représentants de l'Etat et les paysans, est une preuve de pauvreté. Notre le problème source du conflit est la pauvreté.

- **Problèmes central**

La situation agricole malagasy se déstabilise face aux effets de la mondialisation. Les paysans ont leurs propres logiques pour appréhender leurs productions. Dans tous les domaines, ils priorisent les ancêtres. L'existence des contraintes psychologiques et des pratiques culturelles superstitieuses, la peur de l'échec commercial, la peur de recourir aux réseaux et services de conseils, sont des obstacles majeurs à l'amélioration de l'agriculture à Madagascar. Les paysans sont méfiants et ne sont pas enthousiastes à l'adoption de nouveaux systèmes d'exploitation des terres. Ils pensent que quelque chose perçue comme étrangère au corps social est considérée comme un danger qu'il convient d'écarter d'où l'hostilité des paysans envers la diffusion d'une nouvelle technique.

La logique paysanne qui prévaut dans la société traditionnelle malagasy est une logique plutôt expérimentale ou même une logique empirique. Les arguments décisifs dans le raisonnement des paysans sont les faits concrets tirés des expériences individuelles et sociales. Ces expériences sont d'ailleurs codifiées et résumées des coutumes et de la tradition ancestrale. Ils sont exprimées d'une façon imagée dans les proverbes et dictons malagasy. C'est une logique d'action, une logique qui vise surtout la pratique. Les paysans très réalistes apprécient peu la connaissance théorique dans leur coutume traditionnelle.

Face aux problèmes des agriculteurs, l'Etat malagasy a essayé de trouver des solutions avec les chercheurs et les experts. L'ESSAGRO (Ecole Supérieur des Sciences en Agronomie) a adopté les techniques de marcottage, de Bouturage et de greffage, permettant l'obtention rapide et productive des récoltes. Le DPV (Direction de Production des Végétaux) a utilisé des nouvelles technologies comme mettre des boites roses qui consistent à attirer les insectes nuisibles et qui évitent les petits vers et la pourriture des fruits. Le SADPTI (Service Agricole de la Diversification et Promotion des Techniques d'Innovation) propose le renouvellement du terrain pour éviter les maladies nuisibles, mais peu de paysans les pratiquent malgré des bons résultats qu'on peut en avoir. Ils ont des problèmes de transmission et il y a aussi des erreurs psychologiques.

Il y a des techniques modernes qui sont basées sur un modèle d'intensification, appelé ultérieurement productiviste. Ce modèle vise à maximiser la production et les

rendements en améliorant les variétés végétales et en ayant recours aux intrants, en particulier des intrants chimiques (engrais, pesticides), en mécanisant, en artificialisant le milieu. Ce sont des techniques d'innovation que les paysans ne sont pas prêts à adapter et devienne maintenant un grand problème. Ils les considèrent comme des dangers culturels et sociaux, d'où l'opposition des paysans aux nouveaux procédés. Les idéologies des deux protagonistes qui sont les représentants de l'Etat et les paysans sont différend. Un antagonisme doctrinal et méthodique entre les deux parties provoque un grand blocage pour le développement du pays.

- **Problème effet**

Les conflits entre émetteur et récepteur se rencontrent parfois. Les paysans deviennent de plus en plus pauvres, les produits de première nécessité ne cessent d'augmenter de prix. Le niveau alimentaire de la population est écarté de la norme internationale, l'insécurité alimentaire et de la malnutrition naissent, des violences de toutes formes contre les paysans s'empirent.

Les rendements obtenus à partir des récoltes ne peuvent pas subvenir à l'exigence quotidienne des villageois. La production d'orange et des légumes diminuent de plus en plus, leur niveau de vie se dégrade en même temps. Ambohitafy n'est pas seulement un producteur d'agrumes, tels que l'orange, le mandarin, le citron vert et le citron jaune ; mais aussi de légumes et qui subissent les mêmes problèmes.

Chaque année, les récoltes changent de qualité et de quantité. Leurs tailles deviennent de plus en plus petites, et leurs goûts ne sont plus les mêmes qu'auparavant qui étaient juteux et sucrés. Actuellement, un pied d'orange produit 20 kg à 180 kg, alors qu'avec la pratique des nouvelles technologies, il pourra atteindre 500 kg, d'où une perte de production au minimum 40% par pied². De plus, des oranges tombent précocement des arbres, sans atteindre leur maturité avec seulement 1/8 de la dimension d'un orange bien cru. Faute de production, le prix d'oranges diminue et les produits ne subviennent plus au besoin des collecteurs, ce qui donne avantages aux concurrents. Les producteurs les plus proches d'Ambohitafy sont la région d'Itasy et la région de Bongolava. Notamment Ambatomanjaka, une commune de Miarinarivo qui pratique quant à eux de nouvelles technologie et technique compatible à la mondialisation, produisant en moyenne cinq

² Ministère de l'agriculture, 2008

camions remplis de huit tonnes d'orange³ par recolte. C'est pour cette raison qu'Ambohijafy n'est plus la première classe au niveau de la production d'agrumes. Ils ont perdu des collecteurs et doivent vendre leurs produits à bas prix. Ils rencontrent des pertes, et les effets socio- économiques perturbant leurs besoins quotidiens, d'où la diminution du niveau de vie des villageois d'Ambohijafy.

Face aux difficultés économiques de plus en plus prégnantes, d'une part, les paysans ont tenté de trouver des réponses à moyen et parfois à très court terme, afin de nourrir les membres de leurs familles. D'autre part, l'agrandissement de la famille est un problème à la distribution des biens de produits dont les terres d'exploitation ont des dimensions constantes. En termes de revenus, les activités des agriculteurs ne peuvent pas subvenir leurs besoins essentiels. Ces différents problèmes expliquent la faiblesse de la production agricole à Madagascar. Institutionnellement, l'agriculture malagasy se heurte à un problème. Il y a le désordre dans les zones rurales, marqué par l'insuffisance du nombre d'organisations paysannes. Il est difficile pour les paysans d'acquérir des matériels de production agricole.

Le problème d'éducation à Madagascar est un facteur de mauvaise qualification d'un individu, dont le milieu rural est le plus touché en se référant aux données statistiques. En conséquence, les agriculteurs sont incapables de faire des innovations par la créativité, et ne pouvant pas améliorer le niveau de production agricole. Pour le développement économique du pays, on doit résoudre les différents problèmes au niveau de l'agriculture.

c) Hypothèses des Prédécesseurs

Au temps où le latin était la langue officielle, on disait « si vis pacem para bellum », de nos jours nous pouvons dire « si tu veux, la paix favorise le développement de l'agriculture du tiers monde, tant pour supprimer la famine que pour aller vers un progrès véritable ». C'est dans la production agricole favorisée par le travail de l'homme que se trouvent en effet les matières et les moyens d'amélioration de son niveau de vie.

➤ **PINGAUD Marie Claude, L'étude des paysans ruraux, 1978.**

Le système de production est l'ensemble des productions végétales et animales et des facteurs de production que le producteur gère de manière à satisfaire ses objectifs socioéconomiques et culturels au niveau de son exploitation. La réalisation des objectifs pour le paysan producteur dans le système de production nécessite des connaissances

³ WWW.Mada.tribune.com

particulières. Il est possible d'appliquer ce concept à l'amélioration de l'économie agricole à moins que les paysans s'influencent nouvellement à dépasser leurs propres visions. Il ne s'agit pas non seulement de sauver la survie familiale mais aussi de contribuer à la croissance économique rurale. Il est également essentiel d'analyser dans quel niveau existe une forte domination à travers la rationalité économique et sociale.

➤ **OLIVIER DE SARDAN Jean Pierre, L'anthropologie et le développement, Paris : APAD-KARTHALA, 1995.**

Le développement consiste en effet à tenter de transférer certain savoir-faire associé aux systèmes de sens propre qu'opérateurs de développement vers les populations dotées de système de sens contraire. Un savoir-faire prend difficilement dans un système de sens qui lui est étranger. Ce sont des comportements, des pratiques, des intérêts, en un mot des acteurs sociaux, avec leurs logiques et leurs stratégies respectives multiples, diversifiées, ambiguës, fluctuantes. Les savoirs sont des ressources pour l'action. Ces pratiques et ces comportements relèvent aussi d'évaluation sociale, de logiques différentes, de tactique et de stratégies. Les agents de développement se situent au lieu de rencontre de ces tactiques et ces stratégies. Ils ont à assumer une fonction de médiation à laquelle ils sont peu ou pas préparés, ce qui demande une écoute et un savoir-faire.

La mise en œuvre locale d'un projet de développement peut être assimilées à un vaste processus de négociation informelle, au cœur duquel se trouve l'agent de développement qui doit gérer nécessairement les rapports de force, les coups fourrés et les compromises. A cet égard, les agents de développement ont à assurer une triple fonction, tâche quasiment irréalisable où s'accumulent les contradictions et les ambiguïtés, la défense de leurs propres intérêts personnels, la défense des intérêts de leur institution, la médiation entre les divers intérêts des autres acteurs et des factions locales.

➤ **BARBICHON Guy, La diffusion des connaissances scientifiques et techniques aspects psychosociaux, Paris : Payot, 1996.**

Le savoir transmettre est l'ensemble des connaissances qui fait parvenir communiquer ce qu'on a reçu. Quand on parle de transmettre, il existe quatre éléments inséparable qui sont l'émetteur, le récepteur, le medium et en fin le message. Il nous montre le savoir transmettre et donne les techniques de communications

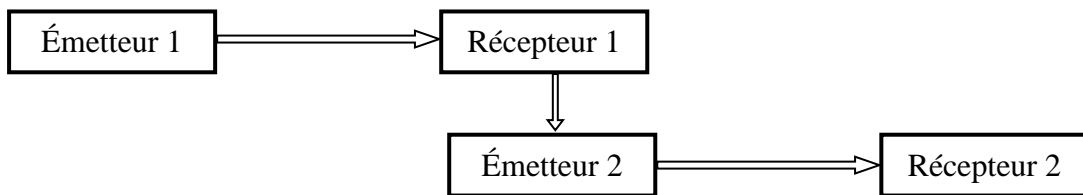
La technologie amène toujours des nouveaux produits. Il existe plusieurs matériels pour se communiquer, et de différents moyens d'information. On a donc le schéma suivant:

Communication simple



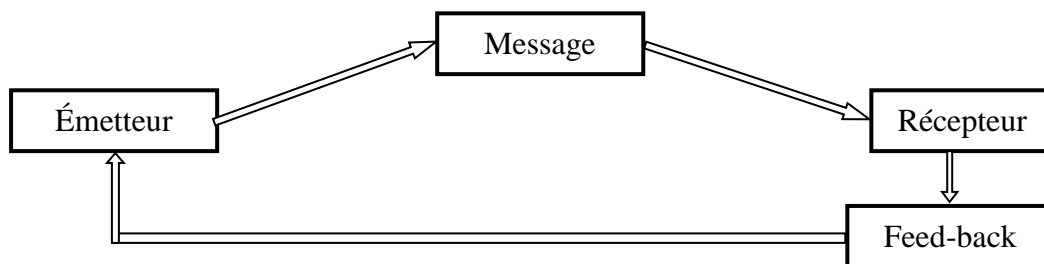
Il y a aussi la communication en deux étapes proposées par Lazarsfeld qui s'appelait « two-step-flow ». L'émetteur transmet un message au récepteur et le récepteur lui-même devienne un deuxième émetteur qui transmet à son tour au deuxième récepteur, il y a donc un intermédiaire entre les deux communicateurs. Dans ce cas on a le schéma :

Communication en deux étapes



Par contre le récepteur peut avoir la capacité de reproduire lui-même, il peut y avoir alors un « feed back ». Le récepteur peut avoir son importance à l'égard de l'émetteur :

Communication en trois circulaires



L'évolution des connaissances se rime selon l'âge. Il doit être clair et nette entre génération. D'une part, Il n'y a pas de problème si l'émetteur persuade le récepteur de l'écouter et de l'apprécier. D'autre part, le récepteur peut répondre ou discuter le message, c'est donc un « feed back ». La connaissance représente une capacité de production, capacité mentale d'acquisition. La communication des savoirs pourrait être la source d'un plaisir, d'ordre esthétique, exprimer des connaissances, peut être un plaisir de manipuler.

Elle guide au développement, mais parfois elle perturbe les gens. Nombreux ne savent pas l'exploiter et peuvent se détruire verticalement.

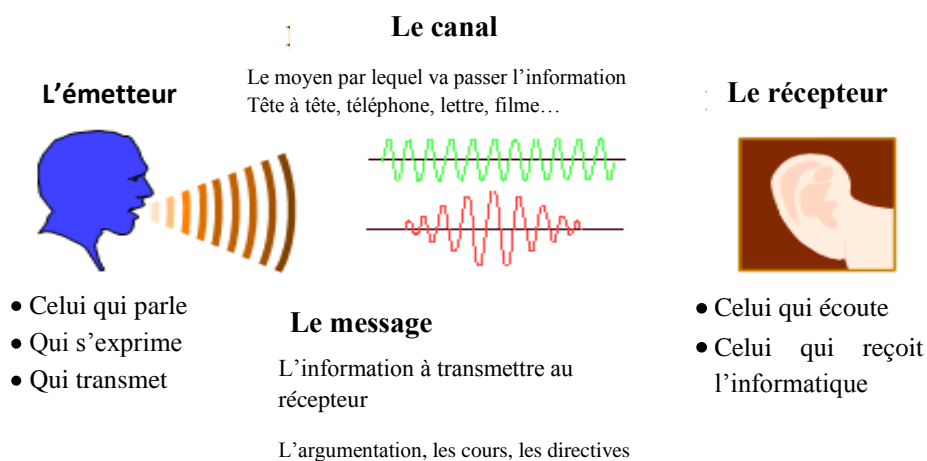
➤ **ALAOUI My Hachem, Communication interpersonnelle et prise de parole en public, Payot, 1970.**

La communication réussie répond à deux critères ; fonctionnel et phénoménologique. D'une part, la communication permet de travailler ensemble, d'atteindre des objectifs communs. D'autre part, elle s'accompagne d'une satisfaction intersubjective. Réussir une communication est avoir trois habiletés : l'écoute, le questionnement, le feed-back. Trois autres habiletés seront abordés plus loin : l'argumentation, la persuasion, l'affirmation de soi.

Convaincre l'auditoire, n'est pas prendre la parole mais vouloir la donner et la partager, donner du sens, toucher la sensibilité. D'abord, il faut analyser la situation de communication ; préparez la présentation, l'argumentation qui a un piège, l'exposé purement technique et didactique. La solution est de jouer sur les trois registres d'arguments : tête, cœur, corps.

Communication interpersonnel

Le schéma global de la communication



➤ **RANDRIAMANALINA Daniel Jules, Quelques réflexions sur les stratégies de développement à Madagascar, HIRATRA N° 6.**

Malgré les dispositions prises, les projets et programmes de développement entrepris à Madagascar depuis des années, les résultats restent peu convaincants. Le pays

souffre encore dans la pauvreté. Le gouvernement a mis en place un développement durable à partir des collectivités territoriales. Il semble nécessaire de chercher les causes des échecs enregistrés dans le domaine du développement socio-économique du pays et de trouver un système qui permettra aux communautés de base de devenir des véritables acteurs du développement. Théoriquement, deux approches extrêmes peuvent être adoptées par les développeurs. La première approche consiste à trop valoriser les réalités et les capacités ainsi que les potentialités locales. Elle peut entraîner une exaltation des structures traditionnelles. La seconde, par contre, ignore les structures traditionnelles en misant sur des pratiques techno-modernes.

Pourtant, rares sont les résultats de formations qui parviennent à fonctionner comme il faut. Une telle issue provient sans aucun doute du fait que c'est une politique de domination des organismes publics et parapublics qui anime le système. Indubitablement ; les agissements des agents de l'administration et des techniciens chargés de l'encadrement sont de nature répressive et autoritaire.

Les évolutions précédentes font ressortir que, souvent la structuration opérée à Madagascar a été tributaire d'une politique de domination. Or, les communautés locales relèvent la structure et la logique traditionnelle. Elles aspirent à des objectifs fondamentalement relationnels et visent toujours les intérêts communs alors que les organismes de développement visent des objectifs techno-modernes et raisonnent suivant une logique qui favorise l'individualisme. Ainsi, pour remédier au blocage, une restructuration s'impose.

➤ **ROSSIN Anne Marie, La plante, (professeur certifié de l'Enseignement Agricole de Madagascar), 1971.**

Moderniser l'agriculture, c'est transformer le paysan autarcique en chef d'entreprise qui permet d'acheter des graines de bonne qualité, des engrais, des matières premières, de l'outillage. Il faudra donc apporter aux plantes tous les soins nécessaires à leurs développements dans les travaux culturels. Si la diffusion de la technique rationnelle de l'agriculture moderne doit fournir un rendement maximum, elle doit aussi avoir pour objectif le maintien de la fertilité des sols et des conditions écologiques favorables sans en compromettre la permanence.

Pour l'amélioration, il faut aussi suivre les nouvelles techniques scientifiques de multiplication végétative, tel que le bouturage, le marcottage et le greffage. Faire un greffage sur l'orange permet d'avancer la récolte et d'obtenir un bon goût, mais c'est une opération délicate. A l'égard des paysans, le greffage est un travail difficile. En tentant de remédier à cette menace de disette généralisée et de protestation, on prend en considération l'importance de l'agriculture dans le monde. L'industrialisation et la modernisation de l'agriculture est une façon efficace de développer les pays du tiers monde.

➤ **Réunion sous régionale de l'Océan Indien « Médecine traditionnelle et pharmacopée environnement et développement durable ». Antananarivo – Madagascar du 26 au 30 avril 1993 par Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT)⁴, Responsable de l'édition : Professeur ANDRIANTSIFERANA Martha et RAMIARISON Claudine.**

Elles mettent des programmes à titre de développement comme l'agriculture, avec une stratégie bien définie. La méthode la plus rationnelle pour traiter le problème de développement durable est d'adopter une « approche systématique ». L'utilisation des ressources de la nature est donc considérée comme faisant partie intégrante de la vie quotidienne et un élément essentiel du développement. L'idéal serait alors de gérer d'une manière intégrée les activités et les ressources sans porter préjudice à l'environnement. Il s'agit alors de trouver un équilibre durable et harmonieux entre le besoin de développement de l'homme et de son milieu physique. En générale, une population donnée n'apprécie que très peu la moindre fixation dans tout ce qu'elle considère comme faisant partie ou comme étant l'expression de son identité physique, physiologique, biologique et culturelle.

➤ **ABADIE (ch.), Inventaire des espèces fruitières comestibles à Madagascar extrait de Bulletin de l'académie Malgache, Tome, 1951-1952.**

Peu d'efforts ont été tentés pour améliorer les espèces fruitières à Madagascar. Cet œuvre exige beaucoup de temps, et l'activité est sollicitée par toute tâche plus nécessaire et urgente. D'autres pays ont obtenus de remarquables résultats dans l'amélioration de certains fruits de Madagascar. Certaines espèces indigènes ou naturalisés peuvent être notablement améliorées. Antananarivo est assez bien approvisionné grâce à son réseau

⁴ ACCT est une unique organisation intergouvernementale de la francophonie, créée à Miami en 1970 (Sommets de la francophonie)

ferroviaire qui la met en communication facile avec les différents producteurs. Certains fruits sont rares sur son marché à cause de la difficulté de transport. La table de consommation est toujours très pourvue tout au moins quant à la variété, mais la quantité laisse malheureusement à désirer.

➤ **Organisation de Coopération et de Développement Economique (O.C.D.E), Documentation dans l'agriculture et l'alimentation « Investissement intellectuelle dans l'agriculture et le développement économique et sociale » rue André Pascal Paris, 1916.**

L'agriculture est l'une des forces principales des croissances du développement économique et social si on le contrôle et le stimule bien. Les problèmes de la mobilité de la main d'œuvre agricole ont une relation avec la croissance économique. Si l'investissement intellectuel est commandé par les effets économiques attendus, ils doivent aussi satisfaire l'aspiration d'équité sociale et assurent à la fois le développement économique et culturel. La croissance et le développement préoccupent de plus en plus les économistes et tous les responsables dans l'amélioration du bien-être de la population. L'évolution du bien-être est liée à celle de la production et de l'échange internationale qui permettent d'accroître la quantité, la qualité et la diversité des biens et des services. Le développement dépend ainsi de l'agriculture, alors il faut bien s'en occuper.

Mesurés sur une période relativement courte, ces taux de croissance dépendent notamment du niveau de développement atteints l'année de référence. Dans l'analyse du processus de croissance, les économistes accordent une grande attention à la répartition du revenu (R) entre la consommation (C) et investissement (I). La formule exprime une relation fondamentale :

$$R = C+I$$

Le volume et la structure sont de l'investissement envisagés par rapport au revenu qui indique l'effort en vue d'accroître la capacité de production d'un ensemble économique. Le développement économique dépend finalement de l'aptitude des agriculteurs, à découvrir alors les formes et les moyens du progrès de production et de consommation.

Dans un pays sous alimentés, l'augmentation de la consommation alimentaire peut contribuer grandement à l'augmentation de la production. Comme cela a été démontré, et il ne paraît pas douteux que le développement de l'enseignement professionnel soit un en écrivant la formule :

$$R = C+E+I$$

E représente les dépenses d'éducation qui sont à la fois des dépenses de consommation et de l'investissement productif. Des investissements productifs, car la

formation technique permet un meilleur emploi des ressources disponibles et une création de facteur de la croissance économique. La capacité professionnelle de l'individu améliore son niveau de vie. L'homme a besoin de connaître, de raisonner, de comprendre. Tant que bande consommation, l'éducation est un bien durable. Les connaissances déjà acquises permettent d'en acquérir.

➤ **ANDRIAMANALINA Raharinjatovo Fenomanantsoa, Amélioration et extension de la production agrumicole des hauts plateaux de Madagascar, cas de la région d'Andina Ambositra, 1996.**

Aujourd'hui à Madagascar, l'intégral des nouveautés scientifique et technique connaît des difficultés. Même dans les sociétés où ont été menée l'opération charrue dans le but d'introduire une nouvelle technologie, des obstacles qui entravent cet effort existent. Les nouveautés scientifique et technique sont ici définies comme des informations dont l'intégration suppose une élaboration impliquant l'apprentissage. Elle demande l'acquisition de notion d'un mode de raisonnement différent de ceux qui sont d'un usage quotidien. Pour cette raison, les paysans préfèrent généralement leurs cultures traditionnelles. Les nouveaux comportements, tout comme le nouveau mode de raisonnement, exigent des lois de changer certains éléments de la tradition de la société. Mais ce changement sera plus ou moins impossible à court terme pour une société ayant une tradition constituée au cours des siècles.

En effet, on constate que le plus sûr remporte contre l'intrusion des nouveautés. Pendant la transmission, les partenaires locaux semblent être appréciés pour faciliter la communication avec les paysans et capter la confiance de la communauté. D'où le problème des paysans est celui d'harmoniser leurs traditions culturelles avec la nouvelle technologie. Ces deux cultures provoquent une situation conflictuelle et cela peut mettre en cause la diminution des productions ainsi que leurs qualités.

➤ **LIPTON Michael et EMANUEL de Gadt, Agriculture et santé, (Organisation Mondiale de la Santé Genève), offeser N° 104. 2011 ;**

Les politiques agricoles, la demande internationale de produit de l'agriculture et le niveau des cours ont une influence sensible sur la santé de la population, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement. Pour la plupart de l'acquise des biens communs entre agriculture et santé, les obstacles varient d'ordre conceptuel,

administratif ou politique, ont freiné les efforts vivants à modifier les politiques agricoles en vue d'améliorer la santé de la population. Il a en outre pour objet d'encourager la recherche sur les rapports agriculture de santé dans différents contextes. Les problèmes en cause de sont abordés n'ont pas du point de vue de nutritionniste mais dans une perspective plus large des études de développements. Dans l'agriculture, les produits et les méthodes utilisées sont en rapport avec les deux principes, cause de mobilité et de mortalité de sorte qu'ils sont également en rapport avec les principaux moyens de prévention. Il y a des objectifs sanitaires assignés à l'agriculture. Cependant, le secteur de la santé n'a jusqu'ici que très peu participé aux politiques ou projets agricoles.

➤ **LEVI-STRAUSS Claude, Anthropologie structurale II, Paris : Plon, 1973.**

Les hésitations d'utiliser les nouveaux matériels culturels venant d'un autre pays peuvent devenir un obstacle pour le développement d'un pays. Il y a aussi les habitudes qui seraient difficile à oublier ou bien à changer. Donc, l'accroissance des histoires, des ancêtres et de leur culture sont un grand empêchement pour que nous avançons de mieux en mieux. Les changements brusques par les colonisateurs laissent une grande cicatrice pour les descendants actuels. Cela diminue la réceptivité des pays colonisés. Mais on voit bien que ce problème n'apporte que des états conflictuels alors il faut bien les gérer. On peut dire que la colonisation a une grande influence sur les esprits ainsi que les modes de vie des pays colonisés.

➤ **RIVIERE Claude, L'analyse dynamique en sociologie, Paris : Presse Universitaire de France, 1978.**

Le transfert d'un élément culturel d'une société à une autre est toujours l'occasion d'un remodelage de patterns. Il est très difficile de faire entrer soudainement un nouveau venu dans la société, mais il faut du temps même des siècles pour qu'elle accepte la nouvelle culture. Une société qui est bornée à sa tradition n'est pas ouverte à celle des autres. Donc, il faut renouveler ou bien transformer quelque chose de culturel dans une société, cela nécessite beaucoup de travail ainsi que de patience.

➤ **HOUDEINGAR N. David, Les conflits d'usage entre principe de coexistence et principe de responsabilité, differing international approaches, Nantes, France Jun 2009.**

En Afrique les règles d'accès et d'appropriation des terres changent, il en est de

même des conflits qui en résultent. Les conflits d'usage sur une terre de culture ou de pâturage s'éparpillent. Les terres de culture sont celles que l'Etat a laissées à la disposition des paysans. Elles sont aujourd'hui en grande partie en jachère, et celles qui n'en sont pas fait l'objet d'une occupation coutumière. En générale, il faut mettre un accent particulier sur le développement car une agriculture plus « moderne » réduit les conflits. Le développement doit néanmoins tenir compte des facteurs écologiques et humains afin d'éviter de dégrader dans certains pays, un milieu déjà très fragilisé et susciter de nouvelles tensions. Aussi longtemps que des solutions adéquates ne seront pas apportées aux contraintes multiples inhérentes à l'usage des terres, les conflits ne connaîtront pas une fin rapide.

d) Evaluation des hypothèses des prédécesseurs

Ses prédécesseurs ont fait des recherches substantielles. Quelques hypothèses ont des omissions car ils ne sont plus valables dans le contexte actuel. D'autres ne pensent qu'au développement du pays et ne met pas de valeur au paysans qui est de moteur d'évolution. Il y a même qui jette les fautes sur les paysans traditionnalistes. La tradition est considérée comme étant un véritable obstacle à la transformation moderne des sociétés. On a souvent l'habitude d'opposer les initiatives locales ou la tradition à la modernité. D'autres mettent la faute sur les experts de l'Etat qui ne maîtrise pas vraiment le savoir transmettre et ne mettent pas d'importance aux paysans. Certains expliquent tous simplement les relations entre l'agriculture et le développement humain. Mais ils sont tous convaincu que l'évolution d'un pays dépend de l'agriculture. Une étude comportementale est donc importante, alors il faut choisir une démarche et une méthode pour solutionner durablement la pauvreté.

e) Hypothèse Personnelle

- **Concernant l'affronterie doctrinale et méthodique**

Pour arranger les différends il ne faut pas se mettre sur le côté d'un des protagonistes, mais il faut se mettre au milieu d'eux et comprendre la situation des deux camps en même temps. Il faut bien analyser les systèmes de valeur des deux parties et mettre en importances les intérêts personnels de l'une que de l'autre pour qu'ils se respectent et réalisent ses devoirs. Aucune des prédécesseurs se met au milieu d'eux soit il culpabilise l'une soit il reproche l'autre, soit il dise tous simplement le problème.

Le développement technologique et la consolidation dans l'industrie sont en train de transformer rapidement les identités et les traditions culturelles diverses. La mondialisation se manifeste par une tendance à considérer comme modèles à suivre les valeurs, les principes politiques, les modes d'organisation et de gouvernement. L'utilisation des techniques agricoles s'avère indispensable à Madagascar. Pour être compétitif sur le marché national qu'international, il faut des produits de qualité répondant aux normes exigées. L'innovation des techniques agricoles traditionnelles est incontournable. Il est difficile d'ignorer les structures traditionnelles en misant sur des pratiques techno-modernes. Des structures étrangères seront mises en place en dépit des structures sociales prédominantes.

Il faut savoir combiner les compétences. L'expert ou l'assistant technique apporte ses savoirs, et les cadres nationaux fournissent l'indispensable connaissance des problèmes des hommes et de leur manière de vivre. Quant à la population locale dépendant de sa tradition, il faut qu'elle prenne conscience de ses droits, de ses devoirs et de ses capacités pour prendre en main sa destinée. Cette prise de conscience équivaut à une volonté d'exprimer ses souhaits et de renoncer à la mentalité d'assisté mais aussi, à une connaissance des exigences des temps modernes et une maîtrise des techniques nouvelles. Une telle disposition repose nécessairement sur des échanges, des discussions, des négociations et des prises de décisions notamment en ce qui concerne l'avenir des générations futures. L'agriculture demeure un moyen de survie des paysans dans la zone d'étude. Les ouvertures aux marchés, les matériels modernes utiles à une bonne exploitation agricole ne sont pas à la portée des paysans.

- **Concernant le développement humain**

Quel que soit le processus de développement adopté dans une société, les politiques de développement à Madagascar devront se focaliser sur trois piliers : renforcer les techniciens pour le bien des paysans qui est la communauté de base de la société, les encourager à faire un projet correspondant aux agricultures, aux modes de vie, aux droits fondamentaux de l'être humain, aux systèmes de valeurs, aux traditions et aux croyances d'une société ou d'un groupe social. Mais d'abord, le technicien doit faire des études de la société sur le problème de développement en agriculture. Il faut préciser les conditions

sociales du développement. A part la fonction des techniciens à la communauté de base, la société doivent respecter les stratégies de développement.

Ce principe d'hypothèse de recherche social, économique de l'agriculture est nécessaire pour élaborer une stratégie de développement durable sur les Hautes Terres Centrales. Il faut arranger la cohabitation de l'Etat et les paysans, s'ils s'opposent, cela constitue un obstacle pour le développement des pays.

- **Concernant la médiation**

Le conflit interculturel entre l'Etat, les organisations, les paysans, et les groupes bénéficiaires d'un projet de développement est le produit de la confrontation de deux systèmes de valeurs différents. Les techniciens et les paysans ont leur propre mode de production agricole, leur propre organisation culturelle, et leur propre comportement face à autrui ou à une telle situation. Cette confusion est une source de malaise au niveau de leur relation et entraîne des tensions, voire des conflits sur la réalisation et la gestion du projet de développement.

On a acquis la concrétion en maints endroits, et en multiples circonstances que la population comme celle de Madagascar dans ne peut démarrer dans la voie du progrès que par l'organisation d'une agriculture dégagée du traditionalisme et prête à entamer les efforts nécessaires vers des mises au point technique approprié et obtenu rapidement sur place. Un labeur personnel assidu permet une augmentation des productions végétales ouvrière ou utilisable par des industries de transformation. Le rôle du secteur agricole dans la phase initiale du développement est déterminé. En effet, les paysans représentent encore partout dans le Tiers Monde la majorité de la population et à promouvoir pour leur bien-être.

PREMIERE PARTIE :
MATERIEL ET METHODES

I.1. MATERIEL

I.1.1. Données documentaires

Notre but est de collecter le maximum d'informations sur notre thème d'étude. Pour ce faire, nous nous sommes appuyées sur une étude documentaire en consultant des ouvrages disponibles dans les bibliothèques et la recherche d'informations sur internet s'avèrent être nécessaires. Nous avons ensuite trié les informations recueillies pour ne retenir que celles pertinentes.

La consultation sur site web a permis d'avoir des ouvrages. Il fait le déroulement historique de l'agriculture à Madagascar. La lecture des ouvrages d'OLIVIER DE SARDAN Jean Pierre intitulé « l'anthropologie et le développement » permet de retracer qu'il y a deux types de sociétés, société traditionnelle et société moderne dont on parle de deux cultures, deux univers de signification, deux systèmes de sens. Il y a aussi deux configurations de représentation contrasté qui se confrontent. D'un côté, il y a la configuration de représentation des destinataires à savoir les populations cibles ou les communautés paysannes. D'autre côté, il y a la configuration de représentation des institutions de développement et de leurs operateurs. C'est autour de tentatives de transferts et de savoirs faire que ces ensembles de savoir de signification entrent en relation. Le développement consiste en effet à tenter de transférer certain savoir-faire associé aux systèmes de sens propre qu'opérateurs de développement vers les populations dotées de système de sens. Ce modèle a donné lieu à de vives critiques. Plusieurs raisons sont évoquées notamment l'inefficacité économique de la croissance qui n'a pas réduit la pauvreté agricole relative, arène local que constitue tout projet de développement.

Les ouvrages de BARBICHON Guy et d'ALAOUI My Hachem permettent d'élaborer les techniques de transfert et aident à bien se communiquer. Il y a aussi ceux qui permettent d'en savoir plus sur les végétaux comme celui de PINGAUD Marie Claude, de ROSSIN Anne Marie et d'ABADIE (Ch.). Le plus important est le règlement de blocage de développement qui est due entre la tradition et la modernisation dont RANDRIAMANALINA Daniel Jules parle dans Hiratra.

I.1.2. Données du terrain

a) Monographie de la commune de Fenoarivo

La loi n°95-005 du 26 juin 1995 stipule la nécessité de chaque commune d'avoir un cadre de programme triennal ou quinquennal dans un souci de développement et de la

décentralisation effective. Notre projet pour le développement d'agrumiculture et également un cadre de référence pour les investisseurs et les bailleurs de fonds pour les différentes demandes de financement de projet, faisant état des besoins d'une commune.

La zone d'étude se situe dans les Hautes Terres Centrales, plus précisément dans la commune rurale de Fenoarivo, dans la circonscription d'Antananarivo Atsimondrano. Elle est à 17 km d'Antananarivo centre-ville et incluse dans la nouvelle circonscription dénommée Grand Tana, appartient à la route nationale n°1 dont il y a deux Routes d'Intérêt Provincial (RIP). C'est l'ensemble de tous ces atouts majeurs qui détermineront le choix de notre site.

➤ GEOGRAPHIE

- Délimitation :

NORD : commune d'Ambavahaditokana

EST : commune d'Ampitatafika

SUD : commune d'Alakamisy

OUEST : commune de Fiadanana

- Son superficie est de 32 km², son relief 45% de la superficie est constitué de rizières.
- Son sol est hydromorphe

➤ HYDROGRAPHIE ; il a le fleuve SISAONY

➤ CLIMAT ET VEGETATION

Le climat de notre région est favorable aux agriculteurs. Elle est située à une altitude de 1300 m. Sa température varie entre 16°C à 22°C, et la pluviosité est abondante pendant la saison de pluie (du mois de Novembre au mois de Mars)⁵. Ce niveau de température convient pratiquement aux caractéristiques biologiques de l'agrumiculture. Son climat est à peu près de la température moyenne,

Ses végétations sont la riziculture, la culture des légumes et l'orangerie.

⁵ D'après les informations requises auprès du service Météorologique à Ampandrianomby et à APIPA à Anosizato

➤ DEMOGRAPHIE

Le nombre de la population sont environ 31 191 habitants, ayant comme densité de 944hab/km², 50% de la population sont active. La commune Fenoarivo est composée de 12 fokontany, 4 sont situés à Ambohijafy dont Madiomanana, Ambatomilona, Ambohijafy Antanety, Soavinimerina. Les derniers sont divisés en 10 quartiers. L'agriculture tient une place importante sur l'économie des villageois. Les cultures dominantes sont la riziculture, l'orangerie et la culture des légumes occupent une superficie inondable de 1400ha.

Tableau des cultures dominantes

	Rendements	Surface	Production	Consommation	Commercialisation
Riz	03T/ha	650ha	1fois / an	80%	20%
ORANGE	4000T/ha	400ha	1fois/ an	5%	95%
Légumes	1000T/ha	350ha	4fois/ an	10%	90%

Le service Agriculture est encadré par un agent technicien, un CDT, deux copilotes CSA, qui sont en désaccord avec les paysans.

Pour les paysans, des enquêtes au travers d'actions de projet de développement sont analysées par des techniques combinant les données qualitatives et quantitatives. Le vécu sociétal des paysans provient des mass média et des informations sur eux ou il soit de conflits ou d'arrangements.

Classes d'âge de la population de la commune Fenoarivo en 2015

Classe d'âge	Nombre
Moins de 18 ans	4184
De 18 à 45 ans	3084
De 45 à 60 ans	2514
Plus de 60 ans	534

Un grand nombre de la population dans cette commune est moins de 18 ans, poursuivi de la classe d'âge de 18 à 45 ans. On constate que la commune dispose d'une population jeune, apte à travailler et à participer au développement de la commune.

Les 70% de la population sont des paysans dont les plupart pratique l'agrumiculture.

b) Support matériel selon les données primaires

• Historique du lieu

Autrefois, Ambohijafy était la principale productrice de variétés de fruits comme les agrumes et de légumes, qui ravitaillent le marché maraicher d'Antananarivo. Ces plantations lui offrent un paysage tout à fait particulier et procurent des revenus considérables aux habitants. Ambohijafy fournissent le marché d'Antananarivo. Les inconvénients de la pratique des techniques traditionnelles non-améliorées frappent la vie des villageois et leurs productions. Une digue rectiligne traversant une rizière et un terrain maraicher sépare Ambohijafy de Fenoarivo, partant de la route RN1, la distance est d'environ 1km.

A part sa réputation en culture d'orange, le village est connu comme pratiquant de la religion traditionnelle. On y trouve encore un palais sacré ancestrale. L'oignon et le porc y sont interdits. Cette histoire commence par la condamnation de jumeaux, malheureusement un roi a donné naissance à deux jumeaux donc il est obligé d'abandonner l'un d'eux. Le délaissé vécut ainsi à Ambohijafy. Il ne toucha ni de porc ni d'oignon, contrairement à tout le monde. Un jour, pendant la saison de pluie, une pluie fut accompagnée de grosses grêles qui affectèrent le village. Ce sont seulement ces cultures qui subsistent alors toute la population fut étonnée et demanda la raison de tous cela. Il les expliqua donc ses tabous.

Depuis ce jour les villageois respectent ces conditions. Tout cela engendrait une grande influence sur leurs vies quotidiennes ainsi que leurs agricultures. Ils ne s'unissent plus et leurs forces disparaissent de plus en plus.

c) Monographie de la commune rurale de Fiadanana

La commune de Fiadanana est aussi une grande productrice d'agrumes et riveraine d'Ambohijafy, elle subit le même problème que ce dernier. Avant, elle appartenait au canton d'Ampangabe et devient dépendant depuis 1979. Elle se situe à 27km d'Antananarivo. Elle est délimitée, au nord par la commune Ampangabe, au sud par la commune de Fenoarivo, à l'Est par la commune de Mahereza et par la commune d'Alakamisy à l'Ouest. Sur le plan économique, l'agriculture tient une place importante.

Les cultures dominantes sont classées par ordre de majoritaire ; l'orangerie, la riziculture et la culture des légumes.

d) Historique de l'agrumiculture

La culture des agrumes a pris naissance en Inde et en Chine au cours du premier millénaire avant Jésus Christ. Elle a été introduite en Europe par les Grecs et les Latins au XIV^{ème} siècle. Le terme « agrume » vient du mot italien « grumi ». Cette culture était diffusée par les Arabes dans la zone méditerranéenne et dans la côte Est de l'Afrique jusqu'à Mozambique au XI^{ème} siècle⁶. Les agrumes répandaient dans le monde par trois voies.

Les agrumes sont des fruits d'origine Asiatique introduisit à Madagascar à une époque indéterminée. Nombreuses espèce d'arbres d'origine obscure sont naturalisées et cultivés dans des différentes région à Madagascar. En 1896, d'autres espèces ont été introduites grâce à des spécialistes (E PRUDHOMME, A SEDREUX, Dr SWINGLE...). Les stations agricoles furent créées (Ivoloina, Nanisana, Tuléar). Dans la station de Tuléar, 97 variétés d'agrumes ont été mises en culture en 1954.

La culture des agrumes peut s'adapter dans différentes régions de Madagascar. La conception de sa plantation doit être assurée pour avoir des bonnes récoltes. Les agrumes sont riches en sucre, ce qui leur confère aux propriétés énergisantes. La pulpe est riche en vitamines C et P, et contient d'autres vitamines (B1, B6, A), des cendres, du calcium, du phosphore (P), du sodium(Na), du fer (Fe) et du potassium(K). La teneur élevée en flavone stabilise l'acide ascorbique, bénéfique pour prévention aux diverses maladies infectieuses et pour la fragilité capillaire. Les ascorbiques sont utilisés en prophylaxie des maladies infectieuses car ils améliorent le pouvoir de défense de l'organisme.

Le rapport élevé en K et en Na stabilise le fonctionnement cardiaque et favorise l'alcalinité de l'intestin. Les jus d'agrumes sont préconisés pour le traitement d'hypertension et dans les états fébriles. Les agrumes stimulent les mouvements péristaltiques intestinaux et l'excrétion urinaire. L'acide citrique est favorise le métabolisme. Le jus de citron est utilisé pour combattre le rhumatisme et les maladies de foie. Les arômes et le caractère aseptique des huiles essentielles d'agrumes sont très utiles pour les produits pharmaceutiques (incorporation dans les pommades, sirops, huiles).

⁶ www.academie-agriculture.fr

e) **Monographique de Morondava**

Le projet de développement de la plaine de Morondava porte sur une superficie de 125 000 ha de la région. Morondava est déclarée zone particulière par le décret du 15 janvier 1959, portant la délimitation du périmètre mis en valeur dans la zone.

La région : le lieu du projet représente une portion de la préfecture de Morondava. Situé de part et d'autre de la rivière Morondava. Il est limité au Sud par la rivière Kabatomena, et au Nord par une ligne allant de la côte à la vallée moyenne de l'Andranomena.

Etude humaine : Morondava présente une forte densité humaine, atteignant 80 habitants par km². La présence de l'eau, cependant en excès et mal répartie, et la fertilité relative du sol deltaïque, semblent expliquer cette abondance humaine. Il s'agit surtout de riziculteurs Betsileo et Sakalava. Rivaux des Sakalava, presque tous les Antandroy vivent exclusivement au Nord de la région. Ce sont des gros possesseurs de zébus. Ils pratiquent essentiellement une culture sur brûlis d'arachide et de maïs.

Ethnies : Il présente une hétérogénéité ethnique assez complexe. Sans avoir le pourcentage respectif exact de chaque ethnie⁷ la classification suivante semblerait possible. L'ethnie la plus dominante est celle des Sakalava, puis les ethnies allogènes s'ordonnent ainsi le Betsileo, l'Antandroy, l'Antaisaka, et le Korao. On remarque une régression de l'ethnie Bara de 17%⁸.

f) **Historique du « bezezika » d'Israël**

Le projet Morondava appelé projet de développement de la plaine de Morondava est un contrat avec la République Fédérale d'Allemagne pour les études hydrotechniques d'où la société AGRAR et avec la République Française pour les études d'économie rurale assurées par la SATEC en avril 1960.

Après l'indépendance, les responsables de l'Etat Malagasy ont contribué au développement de l'agrumiculture par le biais de l'exportation de fruits en frais (étude de la réalisation d'un projet de développement agrumicole dans les ZAP en 1963). Création de la Ferme d'Etat agrumicole de Bezezika (5000ha) en collaboration avec Israël. Le projet s'est bien déroulé jusqu'à ce qu'il rencontre les problèmes politique, économique et technique, se met à terme au cours de la seconde république

7 Le dépouillement des enquêtes démographiques, fin sept 1969

8 Population totale en 1969, d'après la statistique de M. Woillet

I.2. METHODES

I.2.1. Techniques de collecte des donnés

- **Documentation**

Nous avons choisi les documents selon le contexte, l'objet d'étude et le lieu de la recherche qui correspond à notre étude. Une fois que toutes les idées sont notées, nous les regroupons et les organisons. Noyé dans une quantité massive de documents que nous devons lire ; nous sommes obligé de faire un tri. Lire les résumés, ne garder que les documents qui répondent à nos besoins. Il faut avoir une bonne concentration et noter leurs références. Ces documents, livres, texte ou des articles nous aide à mieux comprendre le sujet de la recherche. Ils sont imposés pour tirer des informations et des hypothèses des prédécesseurs. Les monographies des terrains de recherche sont utiles pour les renseignements des milieux.

- **Observation**

Pendant la descente sur terrain, l'observation directe ou indirecte des faits sont obligatoire. Nous procédons à trois sortes d'observations : passive, par itinéraire et participante.

- a) Observation passive**

Sur terrain le chercheur observe et interprète ce qui se passe dans un lieu bien déterminer.

L'observation commence sur un point stratégique situé dans une colline près de l'église catholique du fokontany Madiomanana. Nous y apercevons presque tout le village et les champs des orangeraias. Ce matin, nous y voyons des gens qui vont aux champs le pour s'occuper des légumes des orangeraias, quelques-uns partent en ville pour travailler. Ils respectent la tradition comme l'exhumation qu'on fête en saison d'hiver, pendant notre à Ambatomilona on en rencontre deux. Vu depuis notre point stratégique on aperçut un paysage original et magnifique d'agrumiculture et des hectares d'orangeraias. La vue est admirable et incroyable pendant le mois de mai-juin-juillet. On peut déduire que l'agriculture et surtout l'agrumiculture sont les principales sources de revenus des villageois.

- b) Observation par itinéraire**

Pour la délimitation de l'itinéraire, nous partons du point stratégique pour rendre à un point de départ, nous passons jusqu'à des points d'arriver et revenir du point du départ.

Nous avons choisi le pont de Madiomanana comme point de départ, depuis nous sommes partis pour Ambatomilona, Ambohijafy, Soavinimerina, Ampotaka, Antanety, Ambohitaratelo, Miadamponina et la commune rurale de Fiadanana. Après nous sommes allé à Tsararay, à Ankady et nous avons traversé des champs pour retourner à notre point de départ. Tous les villageois sont très accueillants. Chaque matin, ils sont avec des matériels de culture, les hommes partent de leurs demeures pour travailler. Comme moyen de transport, ils utilisent des voitures, des motos, mais les plupart sont à vélo ou à pied. Les femmes portent des « sobika » pour aller aux champs de la culture. Pour ces gens, l'agrumiculture et une tradition qu'ils devront pratiquer périodiquement pour nourrir leurs familles et par respects aux ancêtres. Sur la route, les paysans vendent leurs légumes à bas prix. Leurs récoltes diminuent et leur niveau de vie se dégrade en même temps.

c) Observation participante

Nous nous intégrons aux paysans en respectant leurs personnalités. Nous avons choisi cette technique d'immersion afin qu'ils nous considèrent entant que villageois et nous communiquent sans aucune indifférence. De cet angle, nous avons des résultats ethnographique et ethnologique pour arriver à l'anthropologie. Le chercheur doit s'intégrer au groupe étudié et accomplir le principe de « trois » de Mao Tsé Toung (« manger avec, travailler avec, vivre avec »). Une visite de quelques pépinières privées dans la commune, et des travaux et quelques plantations agrumicoles (Fiadanana,) en fait preuves.

Nous avons rencontré une productrice d'orange depuis ses ascendants madame RANDRIANIANA Claudine à Ambohijafy, 47 ans. Elle a accepté de nous recevoir et de nous aides à participer à la production d'oranges. Elle nous a appris les méthodes de culture d'orange. Nous sommes allés aux champs pour travailler et pour discuter avec d'autres paysans. Ces paysans n'aiment pas qu'on les contredit sur leurs traditions et sur leurs méthodes de cultures malgré les problèmes qu'ils en rencontrent. Ils ont besoin d'encadrement des techniciens et des ingénieurs agronomes en la matière. Héritiers de l'agrumiculture, ils s'en occupent bien même si sa demande de la patience. Ils la considèrent aussi comme loisir, et prend plaisir même si elle n'apporte que peu de bénéfice. Ils observent le développement de leurs cultures pour envisager des résultats satisfaisants.

- **Enquête**

Nous avons choisi les enquêtées selon des informations nécessaire à cette étude. Premièrement, nous avons fait des enquêtes auprès des personnes importantes.

- **Responsables administratifs**

Les maires de la commune de Fenoarivo et de Fiadanana, les présidents des Fokontany Madiomanana, Ambatomilona, Antanety, Tsararay sont les responsables administratifs qui nous ont donné l'autorisation pour la descente à la base de notre recherche. Ils nous ont conseillé et aidé à trouver les personnes qui peuvent répondre à notre enquête.

- **Population locale**

Pendant l'observation passive, la population de la commune rurale de Fenoarivo, leurs vies quotidiennes et leurs travaux dans les champs ont été épiée pour observer leur mœur et leur coutume, leurs communications, leurs techniques et tous les aspects conflictuels.

- **Spécialistes**

Nous avons eu des discussions très importantes avec des enseignants chercheurs, des ingénieurs en agronomie qui nous ont expliqué et guidé pour nous faire comprendre l'agriculture. Les spécialistes en la matière et des enseignants chercheurs nous ont donné quelques documents pour nous aider dans notre recherche.

- **Atelier avec des experts sur le renouvellement des techniques agricoles**

Face à la divergence d'idées pour atteindre les objectifs du développement communale, nous nous sommes entretenu avec quatre experts qui ont déjà étudié le lieu d'étude, c'est-à-dire Ambohijafy :

-MINAGRI (Ministère de l'agriculture et de l'élevage)

-ESSAGRO (Ecole Supérieur des Sciences en Agronomique)

-DPV (Direction de Production des Végétaux)

-SADPTI (Service Agricole de la Diversification et Promotion des Techniques d'Innovation)

- **Interview individuelle**

Nous avons des conversations informelles avec des gens et quelques agrumiculteurs pour démonter leurs avis et leurs solurions proposées faces aux problèmes agrumicultures actuels.

➤ **Interview de groupe**

Le maire de la commune de Fenoarivo a réuni ses trois conseillers dans son bureau et afin que nous puissions faire une interview collective.

➤ **Méthode d'échantillonnage**

Une enquête générale relative à la monographie de la commune a été faite pour les renseignements sur les ménages (activités, dépenses et recettes, surface et outils, techniques de production et rendements, commercialisation...). Echantillonner, c'est choisir une partie d'une population pour représenter l'ensemble. Cette enquête par échantillonnage au hasard nous a permis essentiellement de faire la typologie des paysans par rapport à l'agrumiculture et de rectifier le questionnaire relatif à cette spéculation.

Par choix raisonné d'un échantillonnage, nous ne devons pas enquêter tous les paysans c'est-à-dire il y a des critères exacts comme les membres essentiels de la commune comme les maires et ses membres de bureau (sept personnes). Pour un échantillonnage par itinéraire, nous avons fait des enquêtes libres à des agrumiculteurs de 45 à 60 ans de tous genres. (Quinze personnes). Les résultats observés sur cet échantillon n'auront de sens que s'ils sont rapprochés à toute la population. Nous devons faire recours à des techniques précises préconisées à construire un échantillon assurant le représentant de la population mère. Pour notre cas, nous avons choisi la méthode probabiliste. Cette méthode d'échantillonnage regroupe les techniques qui font intervenir le hasard ou désigner les éléments de l'échantillon. Elle nécessite une base de sondage, nous avons opté pour les échantillons aléatoires simples (dix personnes).

I.2.2. Méthode d'analyse et d'interprétation

- **Lecture d'Anthropologie sociale**

L'exploitation agricole et son environnement sont le fonctionnement des collectivités paysannes. Ce procédé est complétement par les littératures empiriques. Avec les grilles de lecture appropriée à ce procédé aide à faire des analyses stratégiques afin de mettre en exergue les solutions à apporter. Il apporte des rapports sociaux au développement personnel et de l'amélioration de la technique dans le temps et dans l'espace pour expliquer la situation actuelle qui ont été établis. Cette temporalité est un facteur provenant de règles de gestion du moment par les acteurs du développement social.

- **Anthropologie sociale et culturelle**

Le terme anthropologie sociale est plutôt utilisé par les Anglais qui ont, de fait, étudié plus volontiers les dimensions sociales des sociétés primitives (famille, organisation

économique, pouvoir). Les Américains parlent d'anthropologie culturelle car la culture (mœurs, personnalité...) fut pour eux un objet d'attention plus spécifiques. Chacun des aspects est tout à fait considérable car il constitue les caractéristiques d'une société: ses modes de productions économiques, ses techniques, son organisation politique et juridique, ses systèmes de parenté, ses systèmes de connaissance, ses croyances religieuses, sa langue, sa psychologie, ses créations artistiques.

- **Anthropologie théorique**

L'ensemble des institutions d'une société forme un système. On définit ce système comme un ensemble d'éléments interdépendants. Cette vision systématique nous conduit à connaître la fonction de chaque élément. La théorie fonctionnaliste va nous servir à avancer une solution à propos de ce système. Le courant fonctionnaliste en Anthropologie est inséparable du nom de Bronislaw Malinowski qui définit « chaque culture représente un système dont tous les éléments sont solidaires ». Dans cette étude, nous considérons que l'agriculture est l'un des éléments qui fait fonctionner la vie sociale. On considère l'agriculture comme une institution indispensable

- **Théorie du fonctionnalisme**

Les sociétés forment des ensembles où chaque élément s'inscrit dans une logique ensemble et répond à un besoin spécifique Bronislaw MALINOWSKI (1884-1942), A. Radcliffe-Brown (1881-1955). Le postulat fonctionnaliste reflète des problèmes. Non seulement le paradigme fonctionnaliste est aujourd'hui hors d'usage, mais les conflits peuvent aussi mener à la désagrégation d'un ensemble sociale qu'a sa reproduction. L'idée est de faire des séjours prolongés au sein de la population étudiée, de s'initier à sa langue d'accueil afin d'observer et de concevoir ses différentes techniques de production, ses manières de tables et ses activités festives. Les domaines de prédilection de cet auteur furent l'économie et la psychologie. Mais la diversité des thématiques de recherche, d'une manière générale, la réflexion fonctionnaliste porte sur la notion de culture. Il s'agit de montrer que des attitudes différentes peuvent remplir des fonctions identiques comme le fait d'entrer en contact, d'instaurer des liens de proximité, de signifier la sympathie, ou tel groupe et qui visent donc à maintenir et à consolider le lien social. Car une société est un système et un ensemble d'éléments qui fonctionnent de concert et qui s'expliquent par leur interaction réciproque.

Le fonctionnalisme articule les rôles sociaux à la manière dont sont articulés les organes dans un corps. Chaque élément de la société trouve ainsi sa place dans la constitution du tout, soit par le biais d'une théorie des besoins à satisfaire, soit plus largement en vue du maintien de l'ordre existant. Et puis chaque élément n'est là que pour remplir une fonction dans la société, il suffirait donc de faire l'inventaire de ces fonctions en le reliant à des institutions appropriées pour comprendre la société en question dans sa globalité. En tout cas, ce qu'il faut retenir, c'est que dans l'approche fonctionnalisme, il est question de mettre l'accent sur cette nécessité de replacer les faits décrits dans un contexte plus général, dans la mesure où ces faits spécifiques n'ont leur justification et leur explication que par les exigences de fonctionnement de la totalité. En fait, il y a une interdépendance relative entre les faits et il y a également des relations de correspondance fonctionnelle entre ces faits sociaux, permettant ainsi d'avoir des vues générales sur la société (annexe 3)

I.2.3. Outils

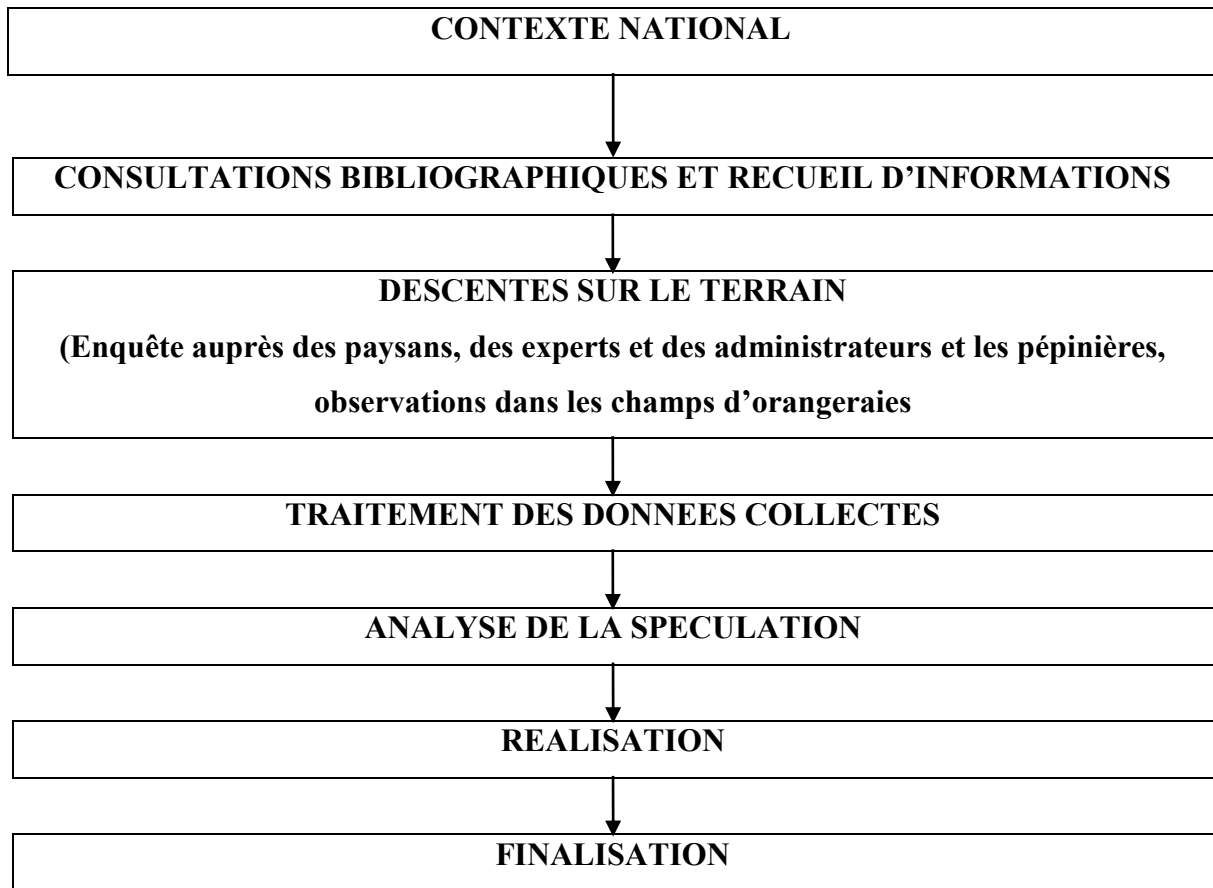
Le questionnaire est un outil de recherche important en sciences humaines. C'est un ensemble de plusieurs questions aux agents cibles, comme c'est fréquent dans les sondages d'opinions par téléphone qu'effectuent régulièrement certaines maisons de sondage. D'autres sont beaucoup plus longs selon les objectifs poursuivis par la recherche. Sans vouloir exposer la méthodologie de la rédaction d'un questionnaire, nous présentons quand même quelques règles à respecter.

- **Réalisation**

- Traitement d'information

- Rédaction et finalisation

- **Récapitulation de la méthodologie du travail**



DEUXIEME PARTIE :

RESULTATS

RESULTATS D'ENQUETES

II.1.1. Phénoménologie des conflits

L'analyse structurelle mérite quelques aménagements (en suivant les traces d'élèves de Gluckman : (f. Turner, 1957)). Les conflits renvoient à des positions différentes dans la structure sociale, il convient de rappeler l'existence d'une marge de manœuvre pour les individus. L'émergence, la gestion et l'issue de conflit sont loin d'être régulières à l'avance. Un conflit entre personnes ou entre groupes n'est pas seulement l'expression d'interjections objectives opposées, c'est aussi l'effet des stratégies personnelles et des phénomènes idiosyncratique. L'analyse structurelle et l'analyse stratégique se complètent.

Les conflits sont en effet un des meilleurs « fils directeurs » qui soient pour pénétrer une société en révélant tant la structure que les normes ou les codes, ou en mettant en évidence les stratégies et les logiques des acteurs ou des groupes. Postuler l'existence d'un consensus est une hypothèse de recherche beaucoup moins productive que de postuler l'existence de conflits. Il est clair que les consensus, et plus généralement les compromis tissent tout autant la trame de la quotidienneté sociale que les conflits, mais, en termes de dispositif de recherche, les conflits sont des indicateurs précieux du fonctionnement d'une société locale. Identifier les conflits est un moyen d'aller au-delà de la façade consensuelle et de la mise en scène en direction de l'extérieur, que les acteurs d'une société locale proposent souvent à l'intervenant ou au chercheur extérieur.

Dans cette approche d'une société par ses conflits, il ne faut voir, ni la recherche du conflit pour le conflit, ni la volonté de privilégier, les conflits sur toute autre forme de sociabilité ou de promouvoir une vision organistique systématique des sociétés, ni le refus de prendre en compte les codes communs ou les représentations partagés. Selon laquelle le repérage et l'analyse des conflits sont des pistes de recherches fructueuses qui font gagner du temps et qui évitent certains pièges que les sociétés ou les idéologies tendent aux chercheurs sont bien souvent vérifier.

II.1.2. Typologie des conflits

II.1.2.1. Conflits idéologiques

Presque dans tout Madagascar, les cultures sont confondues avec les coutumes et les mœurs, les paysans ne changent ainsi leurs techniques. Ils pensent toujours que c'est une preuve d'amour et de respect pour leurs ancêtres. Les soucis d'efficacité technique et de rentabilités économiques imposées par les paysans entraînent la réticence de toute

action de développement. Ils pensent que ces points de vue engendrent des déséquilibres à la société. En général, les Malagasy attachent plus d'importance à l'être qu'à l'avoir : « *aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana* », il vaut mieux perdre de l'argent ou de la richesse, que de perdre les réseaux d'amitié. En d'autre termes, il vaut mieux être pauvre mais jouissant de la considération de tous que d'être riche, mais ayant perdu toutes les relations d'amitié ou de parenté.

Les novateurs ne sont donc pas appréciés : « *izay manova fantsakana vaky siny, izay manova fitana, lanin'ny mamba* », changer de fontaine c'est casser sa cruche, changer de gue, c'est se faire dévorer par les caïmans. Le vulgarisateur doit agir de telle sorte que les paysans ne soient pas obligés de renier les coutumes de leurs ancêtres ou de les profaner. En dehors du respect proprement dit de ces « fomba », la croyance aveugle aux tabous empêche les paysans d'adopter les progrès techniques.

A cet effet, les centres pilotes destinés à la mise en œuvre des nouvelles techniques, c'est seulement pour être bien vus par des autorités en place, pour ne pas être taxés d'arriérés, d'obtus, d'incapables de comprendre les progrès. Cette fréquentation est donc purement symbolique. En outre, la société paysanne est un groupe clos qui se replie sur lui-même. Elle est peu ouverte au monde extérieur et aux innovations. Les paysans se seraient fait un monde taillé à leur mesure et ils se sentent épanouis dans cet univers

II.1.2.2. Conflits techniques dans l'agriculture

- **Technique traditionnelle et technique moderne (performance)**

La libéralisation du commerce, le développement technologique et la consolidation industrielle sont en train de transformer progressivement les identités et les traditions culturelles. La mondialisation culturelle s'intègre à la société par l'intermédiaire des mass-médias et des réseaux sociaux, en propageant des sons et des images, des idées et des modes de vie uniformisés à l'échelle planétaire.

Comparaison de la tradition et de la modernisation

Société traditionnel	Société moderne
Communauté	Individus
Homogénéité	Hétérogénéité
Don	Argent
Relation clientéliste	Relation bureaucratique
Routine	Innovation
Solidarité	concurrence

II.1.3. Dynamique des conflits

Un conflit est comme un être qui développe et déstabilise la société et peut la détruire. Les protagonistes se négocient directement ou indirectement, jusqu'à ce qu'ils ne peuvent plus s'adresser, d'où la nécessité de la médiation. Cette recherche concerne le conflit entre représentant de l'Etat et les paysans, un cas qui se présente partout à Madagascar.

- **Antagonisme directeur** : la différence de connaissance.
- **Turbulence** : les deux parties tiennent fermement chacun leurs idées.
- **Malaise** : elles ne sont pas du même concept.
- **Tension** : les paysans n'acceptent pas facilement les sensibilisations de l'Etat et ce dernier ne met pas en valeur l'autre ; existence d'une violence verbale.
- **Etat critique** : ils n'arrivent plus à s'entendre.
- **Conflit déclaré** : l'affrontement devient rude, ils ne peuvent plus se parler ; et elles ont besoin de médiateur pour se réconcilier et pour éviter les effets néfastes.

Quand le conflit est déclaré, on encourage les deux parties à refaire des conversations et à se rapprocher. Ensuite, on explique attentivement les systèmes de valeur des deux et ont cherché les moyens de les unifier. Si ces étapes n'aboutissent pas à des résultats satisfaisants, on fait appel à l'état de droit, c'est-à-dire qu'on promulgue une loi qui exige les deux parties à travailler ensemble pour leur bien et surtout celui du pays.

II.1.4. Principes de relation avec les paysans

- **Logique des paysans**

Sur l'idéologie, la mondialisation se manifeste par une tendance à la considérer comme un modèle à suivre les valeurs, les principes politiques, les modes d'organisation et de gouvernement des sociétés occidentales comme la démocratie, le pluralisme politique, les droits de l'homme... Ainsi, pratiquement tous les Etats se disent démocratiques, les quelques exceptions font l'objet de vives critiques et même de sanctions de la part de la communauté internationale. Ce modèle a donné lieu à de vives critiques. Plusieurs raisons sont évoquées notamment l'inefficacité économique, l'accélération de l'exode agricole, la destruction des petites exploitations, les effets polluants d'une intensification excessive sur l'environnement.

- **Logique des techniciens**

Les techniciens sont des experts on la matière, en théorique ou en pratique. Leur complexe de supériorité leur pousse à sous-estimer les paysans, leurs opinions ainsi que leurs coutumes et leurs cultures. D'ailleurs, ils ne se soucient guerre des déroulements et des finalités de leurs projets de formations une fois qu'ils finissent de former.

- **Conflit entre les paysans et les experts**

Avec les paysans, le vulgarisateur se comporte comme un enseignant qui instruit des élèves, les traite comme des enfants. Ce comportement est une erreur psychologique. En les traitant de cette manière, les paysans se sentent humiliés et met leur indifférence envers le formateur, chargé de l'éduquer. Les paysans ne sont ni comme des enfants ignorants, ni comme des adultes très compétents. Ce sont des personnes conscientes de leurs rôles et devoirs qu'ils devront assurés dans société où ils sont structurés. Il faut les considérer comme des personnes responsables avec leur système de croyances et des préjugés.

II.2. LA REALITE A AMBOHIJAFY

II.2.1. Infrastructures économiques

Le Fokontany d'Ambohijafy est une zone à vocation agricole. A part les cultures vivrières, il est aussi connu par sa potentialité élevée en élevage de volaille. Ces activités contribuent en majeure partie la totalité des revenus des villageois, ils contribuent à 90% des hausses prévisibles.

II.2.2. Infrastructures administratives et culturelles

Nous y observons des vieilles infrastructures. Il y en a des édifices scolaires : une Ecole Primaire Publique (EPP), un Collège d'Enseignement Générale (CEG) n'ayant que deux salles, un collège sous la tutelle de l'église catholique et une grande maison pour le culte traditionnel.

II.2.3. Faiblesses du site

- **Conflit**

Pour un constat empirique, toute société rencontre des conflits. Le conflit est donc un élément inhérent à toute vie sociale. Pour une analyse structurelle, les conflits renvoient à la divergence. Une société aussi petites soit-elle, sont aussi divisées et clivées. Ces divisions et ces agricultures sont entretenues par des coutumes, c'est-à-dire des normes, des règles morales et des conventions. Les conflits expriment donc des intérêts liés à des

positions sociales différentes et sont culturellement structurés. Un postulat fonctionnaliste, les conflits sociaux persistants conduits à l'émiettement et à l'anarchie, concourent au contraire à la reproduction sociale et au renforcement de la cohésion sociale. Ils permettent de maintenir le bien social, en servant d'expression canalisée aux tensions internes (sécurité) et en mettant en œuvre des procédures ritualisées de leur résolution. Le constat empirique est évidemment toujours valable.

- **Manque d'infrastructures et d'acheminement**

Vu la situation géographique, la zone d'étude est victime d'enclavement. Elle est très éloignée des marchés, le plus près est celui d'Alakamisy qui se trouve à 6km. Les réseaux routiers sont mal entretenus. Pour certains lieux, il est difficile d'y accéder en voitures, d'autres n'y peuvent pas en accéder. Par ailleurs, les organismes qui ont promis d'améliorer la route ont abandonné leurs projets pour des causes politiques. Sans avoir des moyens de transport comme le vélo et le moto, les villageois sont obligés de se déplacer à pied ou avec les charrettes pendant des heures. Pendant la saison de pluie, certains lieux sont isolés par la crue et doivent se déplacer par pirogue. Ces difficultés au déplacement et au transport de produits ont des effets sur les revenus des paysans et les prix des produits qui sont fixés par les collecteurs. Ces derniers en profitent pour exploiter les paysans.

- **Problèmes indirects**

Ce sont des problèmes relatifs aux catastrophes naturelles, au climat et au cadre physique. Ils ne sont pas permanents mais leurs conséquences influentes considérablement sur la qualité et la quantité de la production entraînent la perte pendant la période de redressement. Le passage d'un cyclone par exemple anéantit les cultures et les terres. D'autres paramètres comme les invasions acridiennes ou les maladies phytosanitaires sont difficiles à gérer mais peuvent détruire les cultures en peu de temps. La hausse des prix est la preuve de l'insuffisance des produits sur les marchés.

- **Insécurité en milieu rural**

Isolé de toute autorité, l'insécurité est un élément très soucieux sur la production des paysans dans la zone d'étude. Différents types de vols se produisent fréquemment dans les champs ou au village. L'absence d'un cadre législatif assez rigoureux développe l'insécurité sociale. Ces actes de banditisme est un facteur de régressions qui bloque les activités des agriculteurs et des organismes qui tentent d'améliorer l'environnement dans les zones rurales.

L'insuffisance du savoir-faire ou l'exploitation rurale n'aboutissent qu'à des rendements décevants. Les produits ne peuvent subvenir qu'au besoin du villageois.

L'instabilité sociale entraîne un blocage dans la réalisation des projets de développement dans le milieu agricole, empêche les organismes de s'en investir. Dans cette analyse, nous avons vu les données démographiques et les conditions socio-économiques d'Ambohitafy. D'une manière globale, certaines logiques paysannes sont en corrélation avec les forces et les faiblesses de la zone.

II.3. FILIERE AGRUME, UNE NOUVELLE VISION AGRICOLE

Dans un pays comme Madagascar, il est rare de connaître de chronique famine. Comme alimentation de base, la quantité suffisante du riz, du manioc, et du maïs, assure l'approvisionnement en calorie. Le véritable souci est la malnutrition. En effet, les éléments minéraux et vitaux comme les agrumes font partiellement défaut. L'introduction de certaines cultures non familières a pour but d'améliorer l'équilibre alimentaire. De ce faite, elle permet d'assurer une meilleure condition sanitaire et une grande résistance aux maladies et non de bouleverser ni les traditions, ni les méthodes d'exploitation. Depuis un certain temps, nombreuse régions s'orientent vers la production commercialisées comme celle des agrumes (dans Fiadanana, Tsiroanomandidy, Brickaville...). L'agrumiculture est praticable dans toutes les régions de Madagascar.

- **Changement de la culture agricole**

L'activité principale dans la zone d'étude est l'agrumiculture. Par référence géographique, cette zone est composée de plusieurs villages qui se répartissent par les étendues d'agrumicultures. Auparavant, l'agrumiculture d'Amphohitafy était le principal facteur de développement pour la commune. Actuellement, elle affronte de nombreux obstacles. Nous avons besoin d'apporter un renouvellement à la culture d'orangers si nous voulons regagner sa réputation.

- **Comparaison avec d'autres lieux de même problème concernant l'agrumiculture**

D'autres lieux à potentialité d'agrumes à Madagascar qui rencontrent le même problème qu'Ambohitafy sur la méthode de culture, la tradition et la mésentente avec des représentants de l'Etat pour l'amélioration. La commune de Fiadanana près d'Ambohitafy, dans des différentes régions il y a Brickaville et le Royaume de Maroc en Afrique peuvent tirer des projets de l'amélioration de l'agriculture s'il les pratiques. Il y a certaines régions qui se développent très vite ou utilisant les nouvelles technologies de culture.

II.4. APPROCHE ANALYTIQUE DE L'EXPLOITATION DE LA FILIERE AGRUME

II.4.1. Risques liés à l'instabilité politique

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours, l'instabilité politique à Madagascar est le premier responsable du recours à la régression économique du pays et conduit à la pauvreté plus récemment, la crise en 2009 a mené une dégradation socio-économique du pays et des impacts négatifs sur l'exploitation d'agrumes d'Ambohitafy. Les débouchés des produits agricoles sont en difficulté.

En outre, il existe une disproportion au niveau des problèmes rencontrés. Face à l'inflation des intrants nécessaires à l'exploitation agricole, les paysans n'osent pas augmenter les prix de leurs produits de peur qu'ils ne soient pas vendus et se pourrissent. Le producteur vend ses produits avec un minimum de bénéfice ou même avec une perte. la rupture des relations extérieures (partenaires financiers, acheteurs venant des provinces, ...) entraîne de problèmes internes et de l'instabilité socio-économique de la localité d'où la pauvreté.

◆ Paysans et développement

Les paysans sont conscients qu'ils devront trouver un issu politique et des techniques pour remédier à leur sort. Tout se décide à leur insu car une technique exige la nécessité d'un ou des spécialistes pour former. En effet, avant de prendre une décision concernant une nouvelle technique, les paysans mesure d'abord les avantages et les inconvénients. Ils demandent des conseils auprès des anciens et discute avec le vulgarisateur pour l'adoption de nouveaux systèmes d'exploitation de leurs terres. Les paysans croient que « Quelque chose perçue comme étrangère au corps social est considérée comme un danger qu'il convient d'écarter ». D'où l'hostilité des paysans envers la diffusion d'une nouvelle technique. Enfin, dans cette optique, nous avons remarqué que par rapport à la théorie de démonstration citée auparavant, un modèle de vulgarisation incompatible à la réalité de la localité s'est imposé. Par conséquent ceci entraîne l'exclusion du paysan car il y est considéré comme irrationnel et donc on ne lui accorde aucun rôle principal. Le paysan ne fait qu'obéir aux ordres. Tout ceci explique l'attitude hostile ou tout au moins l'indifférence des paysans à l'égard de tout acte visant à persuader ces derniers à adopter telle ou telle vision.

◆ Problèmes de gestion des risques

Le problème d'enclavement engendre une barrière à la pénétration de diverses institutions bancaires et de mutuelles d'épargne ou bien l'absence de services domaniaux

ou encore de centres de santé de base dans la localité. Au niveau des institutions bancaires, leur présence dans les régions rurales se heurte à une double contrainte au niveau de l'offre et de la demande. Au niveau de l'offre, les coûts de transport encore élevés limitent les investissements privés orientés vers ce domaine. La faible densité de la population limite les perspectives de profit. Au niveau de la demande, les inégalités de revenus des paysans ne garantissent pas l'effectivité du recours à ce genre d'établissement.

En outre, le faible niveau d'investissement ne permet pas le recours au crédit puisque les dotations mêmes des paysans en intrants ou en terrains limitent l'élargissement des activités. De ce fait, la majorité des paysans utilisent plus les systèmes d'entraides communautaires informels souvent basés sur le concept de « *fihavanana* », ce qui est inefficace pour diminuer les risques liés à la production. Les risques liés à la santé constituent aussi des entraves à la bonne marche des activités du paysan puisqu'ils entraînent une augmentation des dépenses et d'arrêt (provisoire ou permanent) du travail.

II.4.2. Adoption de l'éducation à des paysans

L'Etat malagasy a depuis longtemps proposé aux ruraux un enseignement technique agricole public, notre zone d'étude a déjà été bénéficiaire de cette offre. Ce qui est décevant, c'est que l'enseignement proprement dit n'est jamais conçu pour former de vrais paysans mais des fonctionnaires d'encadrement. Les projets de développement privés, les entreprises et les églises œuvrant dans ce domaine ne font que développer les capacités propres de leurs agents ainsi que, dans une moindre mesure, des paysans avec lesquels ils sont en relation. Sans l'intervention de l'Etat ou des organismes, les paysans pauvres n'auront pas accès à des formations ou des conseils technique et économiques de tout cas, l'efficacité de ces projets subit des contraintes par rapport au niveau de l'éducation de villageois. La maîtrise de l'utilisation des instruments de bas exige un niveau de scolarité suffisant aux paysans.

• Recours aux activités externes à l'activité agricole

L'insuffisance de l'absence de structures institutionnelles (marchés de proximité, services publics...). Les exploitations agricoles, surtout celle de l'agrumes, ne se procurent pas des revenus satisfaisants aux paysans du fait d'autres problèmes relatifs à l'enclavement. Ce problème affecte la productivité d'une famille dans la mesure où l'alternative la plus proche pour le paysan serait de vendre une parcelle ou la totalité de son champ qui est à l'abondance de son activité.

Il faut remarquer que la baisse du taux d'activité dans le milieu rural sans une amélioration des pratiques agricoles constitue une entrave à la productivité. En outre, la

concentration des activités génératrices de bénéfices (petit commerce, transport ; ...) dans les milieux urbains attire la population rurale alors que elle ignore la réalité de la vie qui s'y attende.

II.4.3. Causes matérielles

❖ Faiblesse du pouvoir d'achat des producteurs d'agrumes

Malgré la volonté de s'investir dans la production, les agrumiculteurs ne disposent pas les moyens permettant de se procurer aux outils nécessaires et de haute technologie. D'un revenu très faible ne leur permettant pas de se procurer des moyens nécessaires pour leurs exploitations dont les intrants s'améliorent et des outils de haute technologie. Leur niveau de vie ne leur permet pas de poursuivre normalement leurs activités. Ainsi, même si le secteur agricole offre de réussir la production, les moyens financiers des paysans reste une barrière bloquant une multitude d'opportunités, le facteur essentiel de blocage à son développement est le fait que les paysans manquent de possibilités pour financer une exploitation productive. En d'autre terme, ils sont trop pauvres et désavantagés financièrement pour pouvoir mener des activités productives.

❖ Problèmes fonciers

Comme le capital foncier est un facteur principal déterminant la vie agricole, d'une part, une analyse s'avère nécessaire pour comprendre les conditions dans lesquelles se déroulent les activités de mise en valeur des différentes exploitations. Nous avons affaire à une société féodale où la terre est détenue par les grands propriétaires. Le maintien du droit traditionnel se fait souvent au préjudice de nombreux paysans. Ce droit ne leur procure qu'un simple pouvoir d'usage de la terre. L'absence de preuve écrite fait que ce système n'est pas à l'abri des conflits fonciers. Le transfert d'héritage de générations se transmettant par tradition orale.

D'autre part, le droit moderne se distingue par son caractère officiel émanant d'un titre d'immatriculation. Ce titre permet donc d'avoir un statut de propriété de type particulier, c'est le cas de certains paysans. Pour passer du droit traditionnel au droit moderne ; il faut suivre des procédures administratives qui assez ont complexes et régler les provisions exigibles : droit d'enregistrement, frais d'inscription... Pourtant, la faiblesse de la capacité financière des paysans ne leur permet pas d'immatriculer leurs terres. De ce fait, les anciennes règles continuent toujours à avoir une prépondérance sur la structure foncière d'Ambohitafy.

Les problèmes fonciers fait appel à un bouleversement de l'occupation terrienne surtout entre les paysans et riches propriétaires. En profitant de la faiblesse des paysans, ces riches parviennent à s'approprier leurs terres. Effectivement, tous les terrains exploités sans preuves juridiques sont considérés comme appartenant à l'Etat. Mais les paysans ignorants ne veulent pas renoncer d'où le conflit.

❖ **Enclavement de la localité**

Le degré d'éloignement influe également sur l'offre. En effet, d'une manière simple, le scénario ferait que l'éloignement provoque un retard sur l'approvisionnement des marchés, ce qui fait que la demande ne sera pas satisfaisant à terme. Ceci sera accompagné d'une baisse du niveau de prix des produits. Du côté du producteur, l'accumulation de la production non vendue ralentit l'exploitation de son activité, provoquera sont arrêt permanent. En effet, les bénéfices escomptés par le producteur seront réduits par les charges relatives à l'acheminement de la production vers les marchés. En outre, la présence d'intermédiaires rallonge le circuit (commercial). L'éloignement influe sur la qualité du rendement.

Pour conclure, en a vue qu'il y a une grande différence entre la société moderne et la société traditionnelle. Les plus part des paysans malagasy respectent toujours leurs anciennes méthodes au niveau de la culture mais qui entraine une grande perte dans leurs familles ainsi que du pays entier. Il y a des rénovateurs qui solutionnent ses problèmes mais malheureusement cela aggravent encore la situation et provoque un conflit entre eux. Il y a donc un problème de communication.

TROISIEME PARTIE :
DISCUSSION ET PERSPECTIVE

III.1. DISCUSSION

III.1.1. Critique de l'agriculture malagasy

Après avoir obtenu les résultats sur terrain nous avançons des critiques et proposons des recommandations dans le but d'apporter de l'amélioration au niveau de la vie sociale de la population vivant au sein de la zone d'étudié. Vu les échecs au développement agricole à Madagascar, il nous importe d'évoquer une solution aux Malagasy face à la mondialisation. Les paysans malgaches n'arrivent pas à monter une entreprise agricole durable, Il y a aussi les limites idéologiques des paysans.

III.1.2. Agriculture malagasy face à la mondialisation

- **Contraintes de la mondialisation**

La mondialisation se traduit en réalité par la notion d'un monde uni, formant un village planétaire, et sans frontière. Sur le plan politique et idéologique, la mondialisation se manifeste par une tendance à considérer comme modèles à suivre les valeurs, les principes politiques, les modes d'organisation et de gouvernement des sociétés occidentales comme la démocratie, le pluralisme politique, les droits de l'homme... Ainsi, pratiquement tous les Etats se disent démocratiques, les quelques exceptions font l'objet de vives critiques et même de sanctions de la part de la communauté internationale.

D'une part la mondialisation est considérée comme l'interconnexion des marchés de biens, de services et des marchés financiers au plan mondial et, d'autre part, elle définit la stratégie des acteurs et des entreprises. Sous cette vision, la mondialisation se caractérise par l'intensification des échanges commerciaux et financiers, due à une dynamique de libéralisation des échanges, de déréglementation financière, de globalisation technique et de compétition économique. Ainsi, l'intégration économique régionale, l'union monétaire et l'organisation internationale du commerce sont prônées pour faciliter le libre-échange.

Sur le plan culturel, la libération du commerce, les développements technologiques et les consolidations dans l'industrie sont en train de transformer rapidement les identités et les traditions culturelles diverses. A cet effet, la mondialisation culturelle correspond à la propagation des sons et des images, des idées, des modes de vie uniformisés à l'échelle planétaire.

- **Impacts de la mondialisation sur l'agriculture malagasy**

Les problèmes de l'agriculture variée sont divers dans chaque pays, qu'il soit avancé ou en développement. Dans tous cas, ils provoquent le déséquilibre intérieur et extérieur du marché (pour les pays avancés, tendance à la surproduction) des produits agricoles, le revenu agricole est très en dessous du revenu des autres secteurs.

A Madagascar, l'agriculture s'avère en première importance du point de vue économique et social. Elle génère environ 26% du PIB (Produit Intérieur Brut) et emploie environ 78% de la population économiquement active (INSTAT, 2015). Les autres secteurs se développent très lentement. Le bien-être de la majorité de la population malagasy reste encore lié à l'agriculture dans le court et moyen terme. Pourtant, la croissance du secteur agricole s'est montrée décevante au cours de ces dernières décennies. Les investissements au niveau de ce secteur n'intéressent pas les détenteurs de capitaux car cela ne leur engendre le profit escompté. Les intérêts de ces investisseurs se tournent vers les activités concernant la science, la technologie, le commerce et la finance. En conséquence, l'agriculture demeure dans un état de stagnation voire de régression : elle est toujours un moyen d'existence de la plus grande partie de la population car elle n'a pas toujours assuré la prospérité de ceux qui la pratiquent.

Depuis des années, l'Etat malagasy a adopté des réformes agricoles qui ont connu des échecs parce qu'elles ne sont pas adaptées au contexte géographique et socio-économique. Ces réformes sont inaptes car elles sont imposées directement par les bailleurs de fonds et les experts internationaux.

L'intégration de Madagascar dans l'AGOA (African Growth Opportunity Act), le SADC (South African Development Community), le COMESA (Common Market of East and South Africa) et la COI (Commission de l'Océan Indien) n'a pas facilité l'accessibilité des produits agricoles malgaches aux marchés internationaux. Seule la vanille, le girofle, les épices font les principaux l'objet d'exportation sur le plan régional et international mais les agrumes sont des produits très intéressants.

III.1.3. Agriculture et entrepreneuriat

❖ Esprit entrepreneurial

Selon Peter Drucker dans sa citation, « il n'y a pas un caractère d'entrepreneur, mais il faut du caractère pour l'être ». Ainsi le premier pas d'avance dans l'entrepreneuriat est de rêver ou d'avoir une vision. L'entrepreneur développe une vision à long terme de son ou ses projets personnels. Il est une personne qui a le goût de risque pour affronter ou

pour atteindre ses objectifs. L'entrepreneur est une personne qui est prête à mettre en jeu sa carrière et sa sécurité financière pour appliquer une idée, à employer son temps et son capital dans une entreprise risquée. L'entrepreneur porté par ses rêves, ses ambitions ou ses visions se développent en soi. Il faut tout faire pour réaliser ses rêves.

❖ **Echec de l'entreprise agricole à Madagascar**

Par rapport au caractère entrepreneurial cité précédemment, nous pouvons déduire que les paysans, tout d'abord, les paysans s'organisent et s'entraide pour la solidarité et pour le travail et non pas pour assurer le développement. Le manque de connaissance envers les objectifs et les caractères d'une entreprise agricole s'explique par le contraste démotivé des paysans malagasy. Les contraintes psychologiques, les pratiques culturelles superstitieuses comme le respect des jours « fady », la peur à l'échec commercial, du recours aux réseaux et des services de conseils et de crédits, sont des obstacles majeurs à la construction d'entreprises agricoles à Madagascar. En somme, les agriculteurs malagasy ne seront devenus entrepreneurs qu'en leurs instruisant pendant un bon moment.

III.1.4. Agriculture et limites paysannes

Les idéologiques malgaches sur l'agriculture sont bloqués entre la consommation et la transition et la tradition

- **Agriculture et consommation**

L'agriculture se base en grande partie sur l'autoconsommation et la subsistance de la population sociale, l'économie de subsistance. La production n'est destinée ni pour l'industrie agroalimentaire ni à être exportée. Quand elle est commerciale, sa portée internationale est limitée aux aléas climatiques et aux variations de l'offre et de la demande qui conditionnent les prix sur les marchés. Quelques agricultures commerciales ne permettent pas d'obtenir des capitaux étrangers. Les paysans consomment la majorité de leur production, ils n'exportent pas leur produits car ils n'ont ni la connaissance à la norme ni le moyens nécessaires à la production.

- **Agriculture et transition**

Les sociétés paysannes actuelles traversent une période de transition d'un mode d'organisation économique et social à un autre. Elles sont simultanément attirées par deux pôles opposés : le pôle de l'archaïque et le pôle de la modernité. Le secteur agricole de Madagascar semble être négligeable par rapport à la concurrence internationale. De ce fait,

l'Etat. Depuis un certain temps, on prône les secteurs porteurs de devises, comme le tourisme. Or, la valorisation de l'agriculture réduire la pauvreté.

- **Agriculture traditionnelle**

Presque dans tout le pays, les cultures sont confondues avec les coutumes et mœurs. Le traditionalisme est pour eux une preuve d'amour pour les ancêtres, c'est pour cette raison que les paysans ne sont pas attirés par les nouvelles techniques. Ils pensent souvent que c'est une preuve d'amour et de respect pour ses ancêtres. Donc il n'y a pas d'examinations au fond pour leur culture.

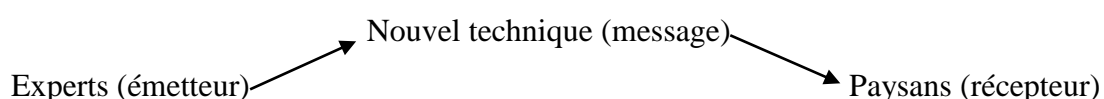
III.2. PERSPECTIVE

D'après ce que nous avons vu précédemment, nous essayons de donner des propositions personnelles pour l'amélioration de l'agriculture à Madagascar et plus particulièrement pour la rénovation de l'exploitation d'agrumes dans notre zone d'étude.

III.2.1. Savoir transmettre

Le savoir transmettre est l'ensemble des connaissances qui fait parvenir à communiquer ce qu'une spécialisation ou un expert. Mais quand on parle de transmission il existe 4 éléments inséparable à savoir l'émetteur, le récepteur, le medium et enfin le message. Pour bien transmettre, il faut avoir des techniques.

La diffusion des connaissances scientifiques amène toujours des nouveaux produits, on a donc le schéma suivant : **modèle de communication**



Ils ont fait beaucoup de recherche et de travail afin de répondre aux besoins du récepteur techniciens et aux ingénieurs. Ils ont transféré leurs connaissances et leurs savoir-faire aux paysans. Pourtant ces derniers les reçoivent mais ne les utilisent ou ils les appliquent mais à leur manière. Le message ne se transmet pas vraiment puisque l'émetteur ne possède aucune méthode de transmission et de ses connaissances c'est-à-dire les nouvelles techniques d'agrumiculture. Le récepteur a aussi son importance, il a la capacité de reproduire lui-même c'est-à-dire avoir un feed back. Pour qu'il réussisse, il faut qu'il soit respectable et clair pour que les paysans comprennent le message c'est-à-dire la connaissance des nouvelles technique pour l'amélioration de l'agrumiculture, ils le

reçoivent et l'adoptent. Le message dépend au majeure partie de l'émetteur, mais le récepteur a sa part de responsabilité on application.

III.2.2. Règlement des conflits

La plupart des conflits sont généralement régler à l'amiable. En cas d'échec le tribunal en tant qu'autorité judiciaire, peut intervenir dans le conflit et rendre à chaque agent conflictuel son compte.

III.2.2.1. Médiation et négociation

Les acteurs sociaux pour une opération de développement sont les savoirs, les compétences, les pratiques et les intérêts respectivement avec leurs logiques et leurs stratégies respectives, multiples diversifiées, ambiguës, fluctuantes. Les savoirs sont des ressources de développement pour une action donnée ; autrement dit les compétences techniques et divers partenaires (du côté des institutions de développement comme du côté des sociétés paysannes) se sont mises en œuvre à travers des pratiques et des comportements qui ne sont pas seulement une technique ou une application de savoirs populaires. Ils relèvent aussi d'évaluation sociale, de logique différente, de tactique et de stratégies. Les agents de développement se situent au lieu de rencontre de ces tactiques et de ces stratégies. Ils ont à assumer une fonction de médiation à laquelle ils sont peu ou pas préparés, à comprendre les logique d'action des uns et des autres, à connaître les diverses forces actives dans un village, à analyser les capitaux de tel ou tel groupe, à tirer parti d'un projet ou à le détourner, à apprécier les enjeux politique, économique et symbolique locaux. Tout cela aussi demande une écoute et un savoir-faire. La mise en œuvre locale d'un projet de développement peut être assimilée à un vaste processus de « négociation » informelle, au cœur duquel se trouve l'agent de développement qui doit nécessairement gérer (bien ou mal, consciemment ou pas, avec maîtrise ou sans) les rapports de force, les entraves et les compromis. A cet égard, les agents de développement ont à assurer un triple fonction, tâche quasiment irréalisable où s'accumulent les contradictions et les ambiguïtés :

- La défense de leurs propres intérêts personnels,
- La défense des intérêts des autres acteurs;
- La défense des factions sociales

Par cette mission si difficile, l'agent de développement de terrain apparaît comme un acteur particulier de l'arène local que constitue tout projet de développement.

III.2.2.2. Règlement à l'amiable

Les parties prenantes en conflit ne recourent pas spontanément aux tribunaux. Elles s'adressent d'abord aux autorités coutumière et administrative. Celles-ci arrivent assez souvent à régler certains litiges. En effet, les autorités coutumières connaissent mieux que quiconque l'état des terres de culture, les limites assignées à telle ou telle famille. Cependant, il convient de relever que leurs décisions ne sont pas toujours objectives. Les autorités coutumières ont tendance à favoriser les autochtones dans les conflits qui les opposent aux allogènes ou aux étrangers. Cette partialité a pour effet d'amener les parties non satisfaites à s'adresser aux autorités administratives.

Les autorités administratives jouent un rôle important dans le règlement des conflits d'usage. Les attributions qu'elles exercent au sein des organes chargés d'attribuer les terres, ces autorités sont compétentes pour connaître les conflits fonciers opposant leurs administrés. Devant les autorités coutumières, les litiges se règlent généralement à l'amiable. A quelques exceptions, les autorités administratives n'ont pas recours pour le règlement des conflits à la réglementation foncière. Elles n'appliquent pas cette réglementation, soit parce qu'elles l'ignorent, soit parce qu'elles la trouvant inadaptée au milieu rural. Il en a résulté une pratique administrative se situant à mi-chemin entre le droit coutumier et la réglementation foncière moderne.

III.2.2.3. Traitement approprié

Avant d'arranger un conflit il est primordial de faire des observations. Si les deux partis conflictuels sont en désaccord, il faut leurs laisser du temps afin de leurs révéler d'autres nouvelles pensées. Il faut conseiller l'une après l'autre, leur expliquer le mal qu'elles puissent se faire, leur demander d'évoquer ce qu'elles ont dans leur tête, pour se débarrasser des malaise, de se parler et de se réconcilier calmement. Après si elles n'arrivent pas encore à s'entendre, il faut une tierce personne ou partie pour leurs faire comprendre la raison en arrangeant les choses, pour expliquer les avantages l'une et de l'autre et de donner un issu pour sortir gagnant-gagnant du conflit. Parfois la guerre est encore ressentie, la rancune de l'une envers l'autre persiste toujours. Mais pour les apaiser il faut leur rappeler la sagesse malagasy comme la valeur du « fihavanana » (bonne entente cordiale) ou le respect envers les aînés (réconciliateur).

III.2.2.4. Gestion du conflit

Pour qu'il n'y ait pas de rancune ou que la mésestente ne se dégénère pas davantage, il faut bien gérer le conflit. On ne se montre pas humble en ayant un complexe

d'infériorité par peur de casser la relation. Il faut garder l'estime de soi, affronter la vérité en face, mettre de valeur en soi. Il faut rester strict sans être intransigeant. Autrement, les efforts pour la paix seraient vains. On a toujours besoin d'autrui et l'accord de la paix doit aboutir. Céder ne veut pas dire perdre mais il faut avoir du tempérament en sachant tout équilibrer. Donc dans le cas comme celui-ci il faut mettre 50% de douceur et 50% de dureté dans une relation.

III.2.3. Responsabilités de l'Etat concernant la filière agrume

- **Faciliter l'accès aux ressources financières**

Il convient d'abord de résoudre le problème financier pour pouvoir améliorer la productivité de la filière. L'Etat doit être le garant d'une aide financière pour les agriculteurs, qui pourrait leur faciliter la tâche. L'amélioration de la situation financière des agriculteurs est impérative pour réussir l'accroissement de la productivité du secteur agricole. L'imposition des deux mesures qui suivent relève effectivement de la prérogative de l'Etat.

- **Améliorer le niveau de vie des agriculteurs**

L'Etat doit garantir d'un meilleur niveau de vie aux les agriculteurs, afin que ces derniers puissent se procurer les moyens nécessaires pour améliorer la productivité de leurs activités. Pour ce faire, des mesures fondamentales sont à appliquer:

- préconiser des mesures de régulations des cours des produits agricoles ;
- L'Etat doit être le gérant des prix des intrants pour qu'ils ne soient pas hors de portée des paysans.

Ainsi, la politique adoptée par l'autorité étatique doit être en faveur du pouvoir d'achat des paysans en vue de leur permettre leurs activités. Ce qui, dans un cadre généralisé, ne sera qu'avantage pour la croissance et notamment pour le développement économique de Madagascar.

- **Promouvoir les crédits agricoles**

La première initiative est de développer davantage le système de crédit agricole au profit des agriculteurs, pour l'achat des semences, d'engrais et des matériels, pour l'assistance aux différentes structures d'encadrement relevant la capacité de diriger, les devoirs et le savoir-faire. La seconde initiative doit être de faciliter les conditions d'accès au crédit agricole. Instaurer un système de contrôle des taux d'intérêt prélevés par les

établissements de crédit pourrait être un facteur incitant les agriculteurs à consulter aussi fréquemment que nécessaire au crédit agricole.

III.2.4. Assurer des débouchés pour les produits agricoles

- **Mettre en place des infrastructures routières plus adéquates**

Puisque l'une des principales contraintes s'imposant aux producteurs agricoles concerne les infrastructures routières, l'Etat est le premier responsable dans la résolution de ce problème. En effet, les routes sont des biens publics et de ce fait il relève de la compétence des autorités étatiques d'entreprendre les actions y afférentes.

La transition d'une agriculture de subsistance vers une agriculture commerciale doit se reposer sur un réseau routier reliant les zones de production aux marchés, pour les intrants et les consommateurs. A cet effet, les activités de réhabilitation entreprises par les autorités devraient accorder une grande priorité aux infrastructures routières lesquelles sont d'une première importance non seulement pour les agriculteurs mais aussi pour toute la population.

- **Inciter la création d'industries de transformation**

Une des solutions pour remédier au problème de débouchés est la création d'industries de transformation locales pour les produits agricoles. Conformément au modèle de Lewis, industrie et agriculture sont complémentaires ; le développement agricole assure l'abondance des matières premières, ressources essentiellement utiles aux industries de transformation. L'existence de « nouvelles demandes » dans l'industrie entraîne une nette augmentation des besoins en matières premières. Ainsi, le développement du secteur industriel constitue une grande opportunité pour le secteur agricole vu qu'il existe une part de la production agricole, que seul le secteur industriel peut absorber.

Le lancement de l'industrie agricole serait une solution appropriée au souci de débouchés pour les produits agricoles ; et va entraîner la résolution (ne serait-ce que partielle) du problème de chômage.

- **Favoriser les exportations**

Les produits agricoles occupent une place relativement importante dans les exportations de Madagascar. Certains produits sont avantageusement concurrencés par rapports à ceux d'autres pays. Promouvoir une politique d'ouverture des marchés devrait

être une des nombreuses initiatives auxquelles le gouvernement a à accorder la priorité. L'intégration régionale comme dans la SADC (Marché Commun de l'Afrique de l'Est) ou la COMESA (Comité de développement de l'Afrique Australe) demeure un avantage pour faciliter les échanges extérieurs (bien sûr dans l'hypothèse où le pays n'est pas exclu). L'intensification de la participation aux activités de ces groupements devrait être stimulée afin de s'assurer les débouchés des produits d'exportation.

Le gouvernement a pour devoir de trouver les coopérations nécessaires pour motiver les producteurs agricoles s'avérant bénéfique pour la recette de l'Etat. Il s'agit plus précisément de varier les gammes de productions destinées à l'exportation et de développer les cultures vivrières en tirant avantage de la fragilité de l'approvisionnement alimentaire mondial. Ainsi, bien maîtrisé, le secteur agricole peut devenir une source considérable d'exportations et donc de devises pour Madagascar.

III.2.5. Assurer la sécurité des agriculteurs

➤ Sécurisation foncière

La facilitation de l'accès au titre de propriété ou l'allègement des procédures foncières dans les zones rurales pourra éviter un déplacement coûteux vers les villes. Bien que cette mesure puisse être vue comme une contrainte, l'expérience dans les pays les plus avancés montre que c'est un élément important dans la transition vers l'économie de marché et dans le développement agricole. Une faible sécurisation foncière est un handicap pour l'investissement à long terme puisqu'elle constitue également un frein à l'accès au crédit bancaire. L'absence de sécurité foncière, due à un système qui repose depuis toujours sur les systèmes traditionnels d'allocation et d'administration des terres, décourage l'investissement dans l'amélioration de la productivité.

Une amélioration du système en matière de sécurisation foncière doit être une priorité pour les autorités compétentes afin de stimuler les investissements dans le secteur agricole :

- réduction du coût élevé des procédures d'acquisition des terres ;
- transparence d'injection foncière pour tous les paysans ;
- définition claire des conditions et procédures d'acquisition de terre ;
- immatriculation foncière collective avec procédures simplifiées à coûts accessibles et abordables.

➤ **Mettre en place un système juridique plus efficace**

Afin de faire face au souci d'insécurité, l'instauration d'un cadre juridique favorisant la sécurité dans les milieux ruraux est primordiale pour les agriculteurs. Les problèmes d'insécurité dont la population rurale est fréquemment victime doivent être éradiqués le plus rapidement possible pour encourager les agriculteurs dans leurs activités. Le gouvernement a pour devoir de soutenir et d'aider les agriculteurs à faire face et à résoudre ces difficultés pratiques :

- Augmenter l'effectif des personnels chargés de sécurité dans les régions rurales surtout celles à forte productivité.
- Motiver et indemniser les agents chargés de maintenir la sécurité.
- Réformer le système juridique de façon à démotiver les malfaiteurs (les voleurs et les vandales).
- L'existence d'un système plus disciplinaire dissuadera les actes de violence (vol, vandalisme, pillage) et par conséquent encouragera les producteurs agricoles à poursuivre leurs activités.

III.2.6. Instaurer un système de formation adapté au besoin

a) Dispenser un niveau plus prometteur de formation

Pour lutter contre le manque de connaissances, le système éducatif doit être réformé de manière à ce que les paysans soient aptes à recevoir les capacités ainsi que les compétences requises en la matière.

Une bonne éducation mène à un développement des opportunités d'emploi. Ainsi, l'amélioration de la formation professionnelle dans le secteur agricole est primordiale pour espérer un meilleur avenir pour ce secteur. Le système de formation doit être amélioré de façon à instaurer une synergie entre recherche, production et formation pour améliorer les compétences et les performances des paysans dans ce domaine.

L'efficacité de formation des agriculteurs est limitée par l'affaiblissement du niveau éducatif de base en milieu rural. La scolarisation de la majorité des jeunes ruraux est insuffisante pour leur permettre de maîtriser correctement les connaissances instrumentales de base. De ce fait, l'Etat doit améliorer sa politique d'éducation nationale pour qu'un grand nombre possible de jeunes ruraux doive pouvoir accomplir un cycle primaire complet avec un contenu adapté aux besoins concrets de la vie économique et sociale dans les campagnes. Le système de formation professionnelle que nous avons proposé, pourrait aussi combiner une formation initiale pour les enfants sortant du primaire ou du secondaire

inachevé et une offre de formation continue pour des jeunes adultes en début d'activité professionnelle.

Avec une meilleure capacité intellectuelle et des formations bien encadrées, les paysans pourraient plus aisément adopter les méthodes plus sophistiquées leur permettant d'apporter une amélioration à la productivité de leurs activités.

b) Vulgariser l'utilisation des méthodes modernes d'exploitation

Le manque de vulgarisation est un des grands obstacles qui empêche une meilleure productivité dans le secteur agricole. Même si les producteurs disposent effectivement des moyens financiers nécessaires pour se procurer les matériels modernes requis pour l'amélioration de leur rendement, la plupart d'entre eux ne savent pas s'en servir faute de connaissances et d'informations. D'où le besoin impérieux d'assistance technique pour l'utilisation des moyens modernes de production.

Maintenir les agriculteurs bien informés et dotés de bonnes connaissances repose sur un système de vulgarisation et de perfectionnement bien établi. Le gouvernement est alors dans l'obligation de fournir les meilleurs services de vulgarisation, d'où la nécessité d'une maximisation sinon optimisation des dépenses publiques affectées à la vulgarisation agricole. Les agents chargés de cette tâche seront ainsi plus motivés même dans des lieux lointains. Avec des systèmes fonctionnels, les agriculteurs se montreraient capables, plus stratégiquement, de programmer leurs activités suivant les techniques les plus avancées.

III.2.7. Solution vis-à-vis de l'agrumiculture d'Ambohitafy

Les agriculteurs ont besoin de temps pour accepter les changements et l'amélioration qu'il fallait faire dans leur culture. Pour les orienter, il faut :

- Faciliter la communication,
- Gagner la confiance de la communauté et se soumettre à l'intervention d'un élément d'un autre de la tradition
- Harmoniser leur tradition culturelle avec la nouvelle technologie pour qu'ils s'habituent ensuite aux nouveautés.
- Obligatoirement bien choisir aussi les techniciens.
- multiplier les spécialistes
- En 2008 le gouvernement japonais et le gouvernement Madagasy ont fait une convention diplomatique à propos de la santé, l'agriculture et l'éducation. à propos de l'agriculture, un projet nommé PAPRIZ vulgarise une nouvelle technique de riz adapté par

l'organisation du JICA. Autrefois, l'agrume d'Ambohitafy s'appellait « voasary japoney », donc nous pouvons demander au Japonnais une nouvelle technique de culture d'orange ou bien une organisation compétente en la matière.

- L'Etat devrait examiner les hausses de prix des matériaux agricoles.
- Pour les marchés, le SAAM (Service d'Appui à l'Amélioration de l'Accès au Marché) est prêt aussi à remplir son part. Si les récoltes augmentent en qualité et en quantité, nous savons que le prix va baisser. Mais pour que les paysans ne sortent pas perdants, nous devons chercher d'autres marchés voire internationaux, puisqu'avant ils ont déjà exporté à Maurice et à La Réunion. Entreprendre des usines transformant les oranges en jus sera aussi une solution pour éviter la surproduction.
- Quant aux problèmes d'engrais, l'Etat a déjà un projet de transformation des ordures en engrais surtout le cas d'Andralanitra alors qu'il ne le réalisait pas encore. Nous pouvons en tirer des profits pas seulement les agrumicultures mais pour tous les paysans à Madagascar. Des tonnes des ordures se produisent chaque jour, à part l'engrais nous pouvons gagner d'autre intérêt à ce projet.
- Le ministère de l'agriculture devrait créer un département qui s'occupe de l'amélioration des techniques de culture pour le bien des Malagasy et aussi pour le développement du pays.
- Nous devons organiser de temps en temps de réunion avec tous les experts pour qu'ils puissent transmettre des connaissances dans le but d'aider les paysans à accumuler les trois savoirs qui sont le savoir-faire, le savoir être et le savoir transmettre. Par conséquent les paysans les reçoivent bien et les appliquent positivement dans leur culture.
- il est très utile d'organiser souvent des discussions trilatérales entre l'Etat, la population et les experts pour qu'il n'y ait pas d'écart entre eux. Quotidiennement, la population rencontre des problèmes. Si elle n'arrive pas à les résoudre elle-même, l'Etat et/ou les experts devront y parvenir. Pour que l'union règne, et qu'il n'y a pas de malaise, il ne faut pas que les dirigeants restent en haut de la carte et la population en bas.

Les sensibilisations dans les médias tels que les télévisions, radio, journal, nous aide à persuader tous les paysans pour l'amélioration de leur environnement. Des expositions, des prospectus, et des vitrines sont nécessaires pour qu'ils voient les méthodes à faire pour avoir des bons résultats. Les experts doivent avoir de l'aisance relation parce que les paysans ont peur de discuter à des personnes très sévère.

Dans les plupart des cas, l'expert (Ingénieur, Technicien, ou Organisation) travail tout seul alors que le travail d'ensemble de différents experts se complète. Pour un même

intérêt dont le développement agrumicole d'Ambohitafy, les experts doivent assurer, le travail collectivement. Ils doivent entreprendre le plan des projets et bien organiser les personnels qui aideraient à sa réalisation des objectifs communs. Les paysans ont besoins d'une équipe qui travaille directement sur terrain pour organiser les paysans.

On a ainsi besoin d'un sociologue ainsi que d'un Anthropologue pour que le travail avance sans problème afin d'atteindre les objectifs. Pour les paysans à accepter, à suivre, à pratiquer des nouvelles techniques qui sont en effet meilleures que les leurs, donc il faut bien partager les tâches.

La négociation est nécessaire auprès des personnes administratives locales. L'Etat et les experts doivent se discuter sur le projet, pour comprendre les paysans et leur raisonnement et pour trouver des points communs résolvant les problèmes de la population locale. Les solutions qu'on y trouve pourront ensuite affecter dans tout le pays.

Autrement, l'Etat devrait mettre une loi qui exige les paysans de renouveler leur méthode ce qui veut dire un état de droit à défaut de toutes ses solutions.

III.2.8. Financement des programmes pour le développement du secteur agricole malgache

❖ Financement du projet FORMAPROD pour le développement rural

84 millions de dollars pour le FORMAPROD ! C'est le financement pour mobiliser le secteur agricole par le Fonds International de Développement Agricole (FIDA) et ses partenaires tels que le Fonds de Coopération Espagnole pour la Facilité et la Sécurité Alimentaires, l'Agence Française de Développement (AFD) l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) ; l'Ile de la Réunion pour le programme de Formation Professionnelle et l'Amélioration de la Production Agricole à Madagascar (FORMAPROD). Actuellement, 64 millions de dollars sont débloqués. Le lancement de ce programme s'est tenu le 17 décembre 2017 à l'hôtel CARLTON Anosy. Le Ministre de l'Agriculture Roland RAVATOMANGA et la Ministre du Commerce Olga RAMALASON ont rehaussé de leur présence l'ouverture de cet atelier. 225 participants issus des partenaires techniques et financiers et des différentes organisations étatiques et privées ont travaillé, pendant 03 jours, aux actions de mise en œuvre de ce grand programme. En effet, l'objectif du programme est d'améliorer la productivité agricole et les revenus des petits exploitants agricoles par la formation professionnelle des jeunes ruraux. Ce programme constitue le premier outil de mise en œuvre de la Stratégie Nationale de Formation Agricole et Rurale (SNFAR).

Le programme durera 10 ans et couvrira les 13 régions d'intervention des projets FIDA en cours, il démarre sa première phase de deux ans dans les six Régions de l'île dont Analamanga est la première. Le Ministre de l'Agriculture s'est réjoui de la présence de tous les acteurs du développement rural qui sont venus témoigner leur vif intérêt et dénoter leur volonté de s'engager pour réussir ensemble.

L'agrumiculture bénéficie en partie de ces types de financements. Il y a eu le projet avec l'Égypte qu'on appelle : « VOASARY BEZEZIKA » sise à Morondava l'année, 2009, mais les paysans locaux ne sont pas motivés. Par conséquent, le projet est exterminé. Malgré cela le pays est encore prêt pour améliorer la vie des paysans avec des aides anthropologiques qui règlent cet affrontement idéologique et technique qui prévaut à Ambohitafy. Ce secteur agrumicole pourrait s'améliorer et assumer le développement de la commune et du pays même. Ainsi l'agrumiculture se répandrait partout à Madagascar. La plupart des paysans sont prêts à changer mais ils ont besoin de soutien.

CONCLUSION

Notre étude étant intitulée « **Affrontement idéologique et technique au sein de l'agriculture des hautes terres de Madagascar. Cas de l'agrumiculture d'Ambohitafy** ». Cette étude est située dans la commune rurale de Fenoarivo, mais la commune voisine Fiadanana et ainsi que d'autres régions comme Moramanga, voir même d'autres pays comme Maroc subissent tous les mêmes problèmes qui affectent rapidement la pauvreté. La pauvreté à Madagascar affecte surtout les paysans, d'une masse majoritaire. En considérant les cultivateurs d'agrumes d'Ambohitafy, ils rencontrent des problèmes inhabituels qu'ils n'arrivent pas à surmonter du fait de leurs niveaux de vie et de manque de connaissance. La caractérisation de la tradition culturelle d'Ambohitafy a permis de connaître dans le cadre de cette étude les structures d'intervention à la population. La structure sociale et l'organisation de la société. La détermination de la place et du rôle délimite l'activité de chacun. Elle caractérise également le comportement de chaque individu face aux nouveautés introduites de la nouvelle technologie d'orangerie. Les traditions d'Ambohitafy se radicalisent au fil du temps, les villageois les respectent. Les gens sont à la fois si individualiste et si conservateur que la relation interculturelle dominante est une relation conflictuelle, défavorable à la diffusion des nouvelles techniques. La relation interculturelle existant à Ambohitafy est donc marquée par le syncrétisme sur un fond de coexistence conflictuelle.

Privés de l'aide des acteurs concernés, les agriculteurs malagasy restent dans leurs ignorances et leurs incompétences, sans trouver des solutions durables, alors que les problèmes s'aggravent. Le problème n'est pas que technique mais aussi idéologique. De ce fait, on postule que tout projet de développement qui se démarque dans le monde rural ne réussira jamais, s'il ne répond pas aux intérêts particuliers des paysans, et à l'aspiration profonde de tout un chacun : gagner beaucoup tout en travaillant moins.

Dans ce cadre, la collaboration de différents organismes est donc importante. L'Etat est l'acteur principal, définissant la politique gouvernementale pour le développement rural et élaborant différentes lois sur l'agriculture. Vu que l'agrumiculture peut se rencontrer dans toutes les provinces, l'agrumier étant un type de fruits le plus consommé, elle peut être une issue pour améliorer les niveaux de vie des familles et même de la population malagasy.

Ce mémoire traite un cas spécifique mais il permet d'avoir d'idées sur la relance de toutes les cultures pérennes adaptables au contexte actuel du pays.

BIBLIOGRAPHIE

- ABADIE (Ch.), *Inventaire des espèces fruitières comestibles à Madagascar extrait de Bulletin de l'académie Malgache*, Tome I, 1951-1952.
- ABOU (S.), *L'identité culturelle, relation interethnique et problème d'acculturation*, ed Anthropo, Paris, 1981.
- ALAOUI (M. H.), *Communication interpersonnelle et prise de parole en public*, Payot, 1970.
- ANDRIAMALALA (E. D.), *Ny fanagasiana*. Tranoprinty FJKM Imarivolanitra, Mars 1991.
- ANDRIAMANALINA (R. F.), *Amélioration et extension de la production agrumicole sur les hauts plateaux de Madagascar cas de la région d'Andina Ambositra*, Mémoire de Maitrise en agriculture, 1996.
- ANDRIANTSIFERANA (M.) et RAMIARISON (C.), *Médecine traditionnelle et pharmacopée environnement et développement durable*. Antananarivo – Madagascar du 26 au 30 avril 1993 par Agence de Coopération culturelle et technique (ACCT)
- BARBICHON (G.), *La diffusion des connaissances scientifiques et techniques aspects psychosociaux*, Paris : Payot, 1996.
- CABANIS (Y.), *Végétaux et groupement végétaux de Madagascar et Mascareignes*, Tome 1 à 3 – BDPA Tananarive 1958.
- CHAMPINGY (D.) et GIROFLIER, *Orangerie et la culture maraichère d'Ambohitafy*, Paris : Plon, 1999.
- EUVERTE (G.), *Les climats et l'agriculture*, Paris : Presses Universitaires de France. 1959.

- FAO, *Instruction et directives à l'intention des planificateurs du développement et les élaborateurs des projets, la communication pour le développement rural*, Antananarivo 2005.
- FAUCHERE (M.), *Notion de la Météorologie agricole et notion d'agriculture à l'usage des colons de centre de Madagascar*, 1900.
- GUY (R.), *Introduction à la sociologie générale*. France : HMH. 1968.
- HOUDEINGAR (D.), *Les conflits d'usage entre principe de coexistence et principe de responsabilité*. Differing international approaches, France : Nantes. 2009.
- JALKSON (P.), *Une logique de la communication*, Seuil. 1967.
- LEVI-STRAUSS (C.), *Anthropologie structurale II*. Paris : Plon. 1973.
- LIPTON (M.) et EMANUEL (G.). *Agriculture et santé*, (Organisation Mondiale de la Santé Genève), OMS Publication offeser N° 104, 2011.
- MAEP (Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche), *Organisation paysanne : dynamique et perspectives rapport gouvernementale*, 1996
- MASSIBOT (J.A). *Technique des essais culturaux et les études d'écologie agricole*. Tourcoing : Edition. George Frerre, 1946.
- MAUSS (M.), *Sociologie et Anthropologie*, Paris : PUE ,1966.
- Ministère de l'Agriculture, du Développement Rural et des Maritimes de la Royaume du Maroc : *Transfert de technologie en agriculture*. Septembre 2005.
- Mémento de l'Agronomie- République Française – Ministère de la Coopération, *diary valy - agenda Agricole 1993-1994*.

- MOSCOVICI (S.), *Introduction à la psychologie sociale*. Paris : Librairie Larousse. 1973.
- NDIMBIZANDRY (A.), *Tradition culturelles et transfert de nouvelles technologies rizicole à Behalanana*, Mémoire de Maitrise, 1992.
- OLIVIER DE SARDAN (J. P.), *L'anthropologie et le développement*, Paris : APAD-KARTHALA. 1995.
- OTTINO (P.), *Les économies paysannes Malgache du Bas Mangoky*. Paris. 1963.
- Organisation de Coopération et de Développement Economique (O.C.D.E), *Documentation dans l'agriculture et l'alimentation. Investissement intellectuelle dans l'agriculture et le développement économique et social*, Paris 1916.
- PINGAUD (M. C.), *L'étude des paysans ruraux*, Paris : Un, 1978
- PNUE (Programme des Nations Unis pour l'Environnement), *du conflit à la consolidation de la paix, rôle des ressources naturelle et de l'environnement*, 1999.
- PRIEUR (B.), *Les techniques de communication, la psychologie paysanne et les techniques de vulgarisation*. Antananarivo, Ministère de développement rural. 1989.
- PRITCHARD-EVANS, *Anthropologie sociale*, EEP Ayot 1969.
- RAISON (J. P.), *Paysanneries Malgache dans la crise*. Paris : boulevard Alago, éditions KARTHALA, collection Homme et la société.
- RANDRIAMANALINA (D. J.), *Quelques réflexions sur les stratégies de développement à Madagascar*. HIRATRA N° 6.
- RANDRIAMASINORO (F. N. J.), *Les organisations paysannes : dynamique et comportement paysanne*. Antananarivo, Mémoire de Maîtrise en économie, 2006.

- RANJEVA (R.), *Le problème culturel du Malagasy contemporain*. In gazety Rary lah 1 telovolana faharoa.
- REBOUR (H.), *Les agrumes*, Paris : J. B. 4^{ème} édition, 1987.
- RIVIERE (C.), *L'analyse dynamique en sociologie*. Paris : Presse Universitaire de France. 1978.
- ROGER (F.) et WILLIAM (U.), *Comment réussir une négociation?* Ed seuil. 1993.
- ROSSIN (A. M.), *La plante*, Professeur certifié de l'Enseignement Agricole de Madagascar en 1971.
- WESTPHALIEN (M. H.), *Communicateur*. Paris : Ed. Dunod. 1994.

WEBOGRAPHIE

<http://étudesrurales.revues.org/688>

<https://www.tripadvisor.fr>

<http://ran.wan.net>

<http://madarevues.recherches.gov.mg>

<http://www.uqac.quebec.ca>

<http://bibliothèque.uqac.quebec.ca/index.htm>

<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00716945>

<http://www.globeholidays.net/Africa/Madagascar/Antananarivo/Maps2.htm>

<http://www.academie-agriculture.fr/files/seances/2003/numero6/20031119comm3.pdf>.

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaires

A- Pour les responsables de l'agriculture de l'Etat

- 1- Ahoana ny hevitrao mahakasika ny fambolena eto Madagascar?
- 2- Inona ny zava-misy eo amin'ny fampandrosoana ny firenena?
- 3- Inona no andraikitry ny fanjakana amin'ny tantsaha mpamokatra?
- 4- Ahoana ny mikasika ny famantsiam-bola ho an'ny tantsaha?
- 5- Inona no fototry ny olana eo amin'ireo solon-tenam-panjaka manavao ny fambolena sy ny tantsaha?
- 6- Inona no mahatonga ny tsy fifankahazoan'izy ireo?
- 7- Ahoana ny fomba iaraha-miasa amin'ny fanjakana eo amin'ny fampandrosoana ny firenena?

B- Pour les techniciens et les experts

- 1- Inona no tena anjara toerana misy anao?
- 2- Ahoana ny fahitanao ny olan'ny fambolena ankehitriny?
- 3- Inona no mety vahaolana ho fampiroboroana ny fambolena?
- 4- Amin'ny fampidirana haitao sy hairaha hanatsarana ny fambolena, inona no olana matetika hita eo amin'ny mpiofana sy ny mpampiofana?
- 5- Inona no mahatonga ny olona tsy handray ny fanovana?
- 6- Ahoana ny fiovan'ny toetr'andro sy ny toe-tany?
- 7- Inona no paik'ady ho entinao handresen-dahatra ny tantsaha ho fampidirana ny fikarohana izay ataonareo?
- 8- Amin'ny ankapobeny mampandroso ve ny fampidirana ny fomba vaovao eo amin'ny fambolena?
- 9- Eo amin'ny fomba fambolena mahazatra azo ampivadiana amin'ny fambolena vaovao ve?

C- Pour la population :

• Pour les responsables administratifs de la commune

- 1- Tantaran'ny tanan'Ambohijafy ?
- 2- Inona no tantaran'ny fambolena voasary voalohany?
- 3- Inona no fifandraisan'ireo tantara ireo?
- 4- Iza avy no mpifaninana an'Ambohijafy?
- 5- Ahoana ny fiatraikany teo amin'ny voasary, teo amin'ny fiaraha- monina, teo amin'ny mpanangom-bokatra sy ny mpifaninana?
- 6- Iza avy ny mpampiofana ara-pambolena efa tety?
- 7- Nahomby ve izy ireo? Inona no mety antony raha tsia?
- 8- Inona no tena foto-pivelomanan'ny ankamaroan'ny olona ety?

• Pour le president du FTMA

- 1- Manahoana ny fikambanana? ao avokoa ve ireo tantsaha ety? raha tsia inona no antony?
- 2- Voalohany amin'ny fambolena voasary tety taloha fa ankehitriny tsy izay intsony, nahoana?

- 3- Ahoana ny fiatraikan'izany eo amin'ny faharisian'ny olona mamboly azy?
- 4- Inona ny fepetra raisina ho an'ireo mpampiofana tonga ety?
- 5- Marisika ve ny tantsaha amin'ny fampiofanana? Raha tsia inona no antony?
- 6- Inona matetika ny olana misy eo amin'ireo mpampiofana sy ny ofanina?

- **Pour les paysans**

- 1- Inona no olana eo amin'ny voasary sy ny fambolena azy?
- 2- Mahavelona tsara ve ny fambolena azy?
- 3- Mitovy ve ny vokatry taloha sy ny amin'izao? Inona no anton'izay?
- 4- Ahoana ny fandraisanareo ireo mpampiofana tonga ety sy ny fampiasana haitao vaovao?
- 5- Mahomby ve izy ireny? Nahoana?
- 6- Ahoana ny amin'ireo fitaovana ampiasaina?
- 7- Ahoana ny fifandonana amin'ireo mitondra haitao vaovao? Inona no antony?
- 8- Inona no tanjona amin'ny fambolena voasary sy ny zavatra mba hirinao ho fampandrosoana izany?

Annexe 2 : Photos des agrumes

Comparaison de deux filières de huit ans :

Avant, L'agrumiculture a une grande récolte.

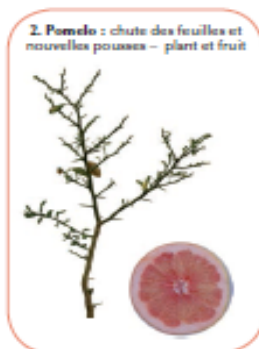


Source: Mr RANDRIAMIANINA Lina, Filohan'ny FTMA, 2010.

L'agrumiculture avec ses difficultés.

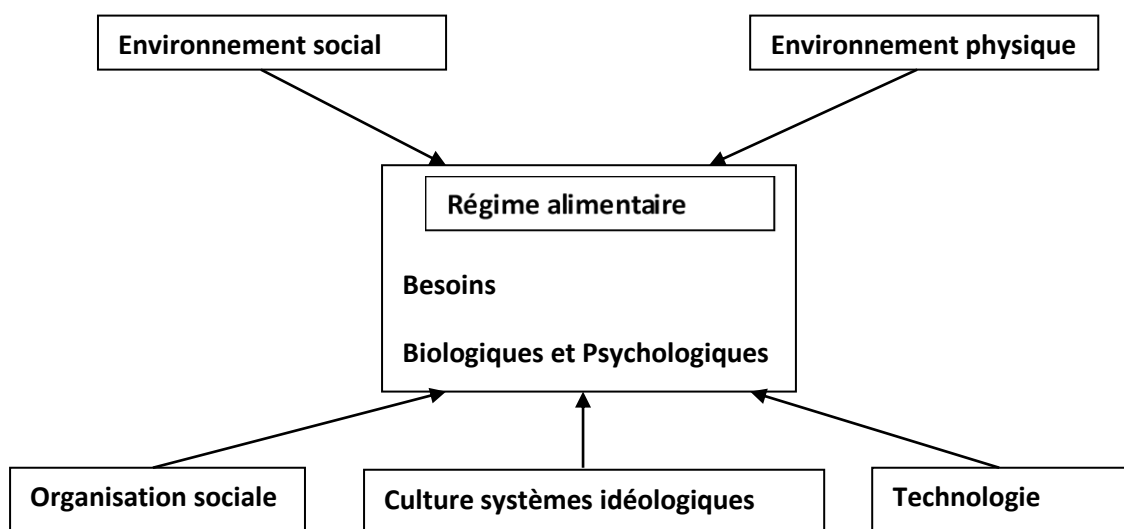


Source : Le chercheur pendant la descente le 17 juillet 2017.



Source: ESSAGRO d'Ankatso, 2014

Annexe 3 : Schéma d'un système alimentaire centré sur l'individu



Annexe 3 : Morphologie des agrumes

I. MORPHOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DES DIFFERENTS ORGANES

I.1 RACINES

Elles sont constituées par :

- Des racines pivotantes pouvant être simples, doubles ou triples selon le mode de culture (semis direct, repiqué). Elles peuvent atteindre 1,50m de profondeur.
- Des racines secondaires superficielles sensiblement horizontales entre 0.15m et 0.80m profondeur. Elles peuvent atteindre 6 à 7 un de long et forment avec le pivot un réseau fortement turbiné.

I.1 TRONC ET BRANCHES

De forme presque cylindrique. Sur les arbres non transplantés, on note la présence d'une forte cannelure donnant l'aspect de deux branches soudées.

Les arbres se ramifient très vite en de nombreuses branches. Ceci donne un port à aspect buissonneux plus ou moins en boule ou conique et la frondaison est dense.

I.3 BOURGEONS ET FEUILLES

Les bourgeons sont caractérisés par :

- L'absence totale des écailles protectrices.
- La dominance importante des bourgeons terminaux sur les bourgeons axillaires.
- La présence sur le tronc et sur les branches de bourgeons d'origine endogènes permettant de régénérer la charpente d'un arbre après destruction accidentel.

Les feuilles sont généralement persistantes et entières, sauf pour les Poncirus qui ont des feuilles caduques et trifoliées. Ces feuilles sont caractérisées par le nombre de stomates qui augmente avec la chaleur et l'aridité.

I.4. FLEURS ET FRUITS

Les fleurs sont caractérisées par :

- L'absence fréquente de fécondation donnant lieu à un fruit parthénocarpique dépourvu de graines. Ceci est dû soit au non viabilité du pollen, soit à une incompatibilité, soit à une constitution polyploïdique.
- La proposition très réduite de fleurs qui arrivent à donner des fruits par rapport au nombre de fleurs émises, ceci pour des causes d'autorégulation et climatiques.
- L'apparition de fleurs sur le bois de l'année sauf pour le Poncirus (taille) d'où la nécessité d'effectuer convenablement l'opération de la taille.

Sur un fruit d'agrumes, on note le nombre de quartiers variant avec le genre et l'espèce considérés. Le phénomène de navélisation (existence d'un faux fruit, petit et apyrène qui

accompagne toujours le vrai fruit) est de règle chez les Oranges Navel et accidentel chez les autres.

I.5. LA GRAINE

Le nombre, la forme, la taille de la graine varient avec l'espèce et la variété. Le nombre de pépins peut aller de 15 à 140.

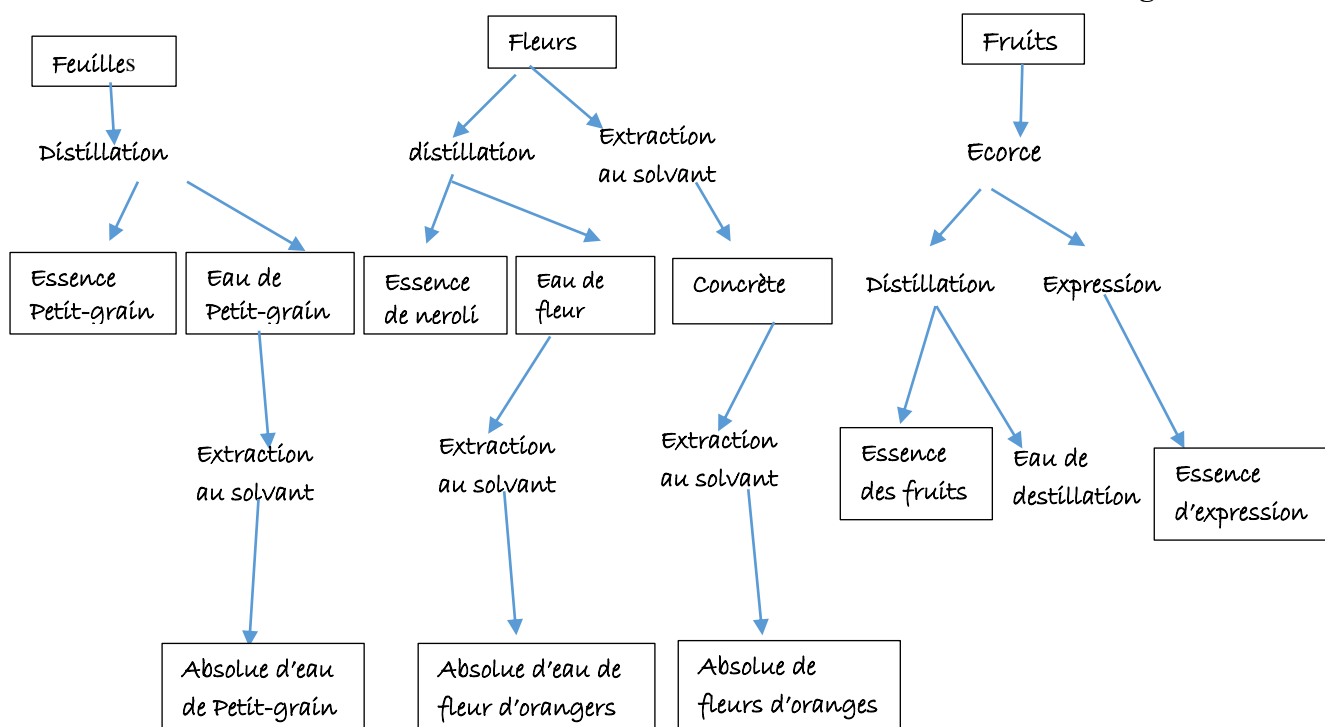
La faculté germinative est courte après dessiccation.

II. LES HUILES ESSENTIELLES DES AGRUMES

Chez les agrumes, tous les oranges de la plante peuvent contenir des huiles essentielles, feuilles, fleurs, fruits (pulpe et écorces). Dans la feuille et surtout l'écorce des fruits, les glandes à essences sont visibles à l'œil nu. Les huiles essentielles sont utilisées en pharmacie (aromatisation de plantes), en fabrication de jus, en parfumerie,...

II.1. Les modes d'obtention

Le schéma suivant nous résume le mode d'obtention des huiles essentielles d'agrumes.



2.2. Traitements et entreposage

a) Déterpénation

Les huiles essentielles déterpénées sont obtenues par enlèvement du monoterpène (C10H16). Les buts de la déterpénation sont multiples.

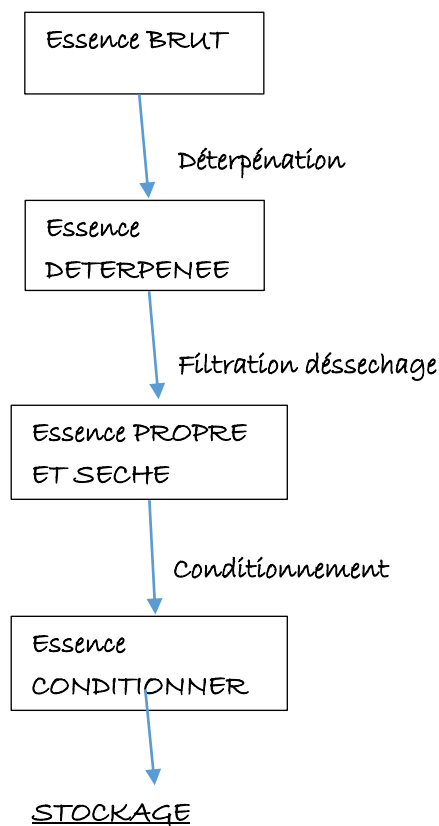
- Augmenter la solubilité de l'huile (intéressant surtout quand les huiles sont utilisées pour aromatiser les boissons hygiéniques et autres médicaments.)

- Concentrer les ingrédients parfumés actifs (les terpènes ont un rôle mineur dans l'intensité de la fragrance des parfums).
- Obtenir certains effets indispensables pour une bonne reproduction des arômes naturels.
- Augmenter la stabilité des huiles et prévenir l'apparition de rancissement et la formation de résines.

La déterpénation peut se faire soit par distillation fractionnée, soit par extraction au solvant, soit par la combinaison, de ces deux méthodes.

b) Entreposage

Une fois extraite, l'huile est filtrée puis desséchée au sulfate de sodium (si nécessaire). Le processus peut être schématisé comme le suivant :



Les essences sont conditionnées soit sur bouteilles en verre coloré, soit sur des fûts en fer galvanisés et vernissés intérieurement. Des précautions doivent être prises. Le récipient doit être complètement rempli pour éviter l'oxydation des huiles et on doit y ajouter des antioxydants.

Le stockage se fait au frais et à l'ombre (les huiles essentielles craignent la lumière). Il faut éviter le contact du produit avec l'air pour éviter la détérioration de la qualité par oxydation et éducation accélérée de l'augmentation de viscosité et de densité.